

Anne et la Compagnie fraternelle

Le roman qui vous rend heureux

Denis Rouleau

Éditions des Petits Pains

Anne et la Compagnie fraternelle

Remerciements

Je tiens beaucoup à rendre grâce au Seigneur Jésus pour toutes les grâces qu'Il m'a données pour l'écriture de ce roman.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la vie, particulièrement ma mère qui m'a transmis la foi au Seigneur Jésus.

Anne et la Compagnie fraternelle

COURTE BIOGRAPHIE de Denis Rouleau

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Je suis né tout près de Berthierville, dans la Province de Québec, au Canada. J'ai fait mes études classiques au Séminaire Saint-Antoine à Trois-Rivières et au Séminaire de Joliette ainsi que mes études collégiales au Cégep de Joliette.

Je suis diplômé de l'École Polytechnique de Montréal en génie physique. J'ai travaillé quelques années et je suis tombé malade. J'ai alors découvert le monde du bénévolat et de la foi où je m'implique depuis 1990, car j'y ai découvert la joie et la paix en retrouvant ma foi d'enfant.

Cette paix et cette joie sont très importantes dans ma vie aujourd'hui et j'essaie de les nourrir de la meilleure façon possible.

J'écris depuis l'adolescence. En l'an 2000 j'ai délaissé le monde du bénévolat et je me suis consacré alors sérieusement à l'écriture de romans que je conserverais en vue d'une possible publication. Cela me procure beaucoup de joie de partager, via le livre, ma foi catholique avec ceux qui voudront bien les lire. J'ai passé un manuscrit à un jeune homme de ma paroisse et il l'a bien aimé. Voici les titres de mes treize romans dans lesquels certains personnages manifestent leur foi catholique. Je vous les donne dans l'ordre où ils ont été écrits:

Martin et les petits pains,

Joseph et les petits pains,

Anne et la Compagnie fraternelle,

Les blés semés,

La façon d'Émilie,

Les jeux d'Hubert,

Âmes en péril,

Le nomade,

Anne et la Compagnie fraternelle

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu,

Les enfants du Royaume,

Les trois futurs prêtres,

La cachette de François,

La mission d'Olivier Marsolais,

Les otages,

Le combat de David Lapierre.

À paraître bientôt :

La mère,

La vie éternelle.

Je suis pleinement heureux dans la vie. Écrire me procure une joie certaine.

Veillez agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Denis Rouleau

Anne et la Compagnie fraternelle

Liste des acronymes utilisés

CEC no: Catéchisme de L'Église Catholique numéro

Mt: Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

Mc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

Lc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Jn: Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

CHRDL : Centre Hospitalier Régional de Lanaudière

Anne et la Compagnie fraternelle

« Et quiconque aura laissé maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de mon nom, recevra bien davantage et aura en héritage la vie éternelle. » Mt 19, 29

1. L'idée de la Compagnie fraternelle

Claire Pelletier se plaisait énormément dans sa nouvelle maison; c'était la maison d'Anne Beauséjour. Cette dernière se plaisait mieux dans le petit appartement de Claire qu'elle trouvait plein de vie, chaleureux. Ce fut Anne qui lança un défi à Claire, et elle l'accepta: elles changèrent de maison l'une l'autre pour un mois.

Or, le mois tirait à sa fin. Et Anne avait le vif désir de vendre cette maison et d'aller vivre dans un appartement de trois pièces et demie.

Elle avait finalisé son contrat notarié qui la nommait présidente de sa fondation dont tous les fonds venaient de sa fortune personnelle. Il ne lui restait plus rien en banque à son nom; elle s'était voté une rente de 1400 \$ par mois bien au-dessous des intérêts que rapportait le fonds. Elle avait ainsi des revenus au-dessous du seuil de la pauvreté qui avait été fixé à 1464 \$ par mois pour une personne seule.

Elle se disait que les amis qu'elle aurait seraient de vrais amis. Elle s'arrangea avec Mireille Cyr pour apprendre la couture. Ce que Mireille accepta volontiers pour « que tu te débrouilles », disait-elle. Et Anne apprit si bien à coudre toutes les sortes de points de confection de robes, de jupes, de blouses, de pantalons féminins et tous les autres vêtements de femme, qu'elle égalisa presque Mireille dans l'art de la couture.

Un beau jour, Anne demanda à Mireille si elle voulait lancer une deuxième compagnie de couture. On fera de la couture pour la société. Ce sera payant, mais on devra endurer des sacrifices au début, sauras-tu endurer, Mireille? Oui, avait répondu Mireille.

Anne avait voulu bâtir la compagnie avec ses nouvelles amies rencontrées dernièrement. Alors, Anne alla voir Claire pour lui demander si elle savait dessiner des robes qui n'existaient nulle part, de purs dessins de robes inexistantes. Claire lui répondit qu'elle n'avait jamais essayé de dessiner des robes ou des blouses ou des jupes. Que si elle pouvait prendre une semaine pour essayer, elle essaierait d'en dessiner une ou deux! Anne lui donna deux semaines pour dessiner un modèle d'une robe de taille moyenne. Elle lui expliqua ce qu'était un modèle. Claire essaya.

Claire prit une de ses vieilles robes et la décousit complètement. Voilà ce qu'est un modèle; il n'y a qu'à en créer un nouveau en partant des mêmes principes, se dit-elle.

Anne et la Compagnie fraternelle

En une semaine, Claire arriva à dessiner le modèle d'une robe de bal, parfaitement arrangée.

Claire alla voir Anne chez elle, dans son appartement.

– Voilà ce à quoi je suis arrivé, regarde Anne, dit Claire qui était fière de son travail.

– Mais, c'est magnifique! dit Anne. Tu as très bien réussi! Nous allons la démarrer cette compagnie et nous aurons besoin de tes talents en comptabilité aussi, mais tes talents en couture importent plus encore à la compagnie. Nous irons en parler avec Mireille; nous serons trois dans la Compagnie fraternelle: toi, Mireille et moi.

– Qu'entends-tu par Compagnie fraternelle? demanda Claire.

– C'est nouveau dans le monde; c'est une compagnie qui ne tient pas compte de ce que chacun met comme apport initial pour la démarrer. Chacun met ce qu'il peut, mais ça ne compte pas pour calculer la répartition des bénéfices de la compagnie en parts égales, dit Anne.

– Mais je ne peux rien mettre comme apport initial, dit Claire.

– C'est une Compagnie fraternelle, il n'est pas besoin de donner un apport initial pour en faire partie, il suffit que tu le veuilles et que nous le voulions aussi. Nous sommes trois dans la compagnie; la démocratie régnera; chacune ne votera qu'une fois, donc trois voix en tout et deux voix pour la majorité absolue, indépendamment de la mise de fonds. Le but ultime doit se conclure toujours par un vote unanime. Nous sommes toutes sœurs en Jésus Christ et c'est ça qui compte.

– Allons voir Mireille pour voir ce qu'elle pense de tout ça, dit Claire.

– Oui, allons-y, dit Anne.

Et elles partirent à pied pour se rendre chez Mireille. En marchant, les idées vinrent à Claire sur le fait qu'elle était démunie et que ce n'était pas juste pour Anne et Mireille. Claire savait qu'une compagnie d'affaires coûte très cher.

– Anne, je ne possède que mon linge sur le dos, je ne peux rien mettre dans la compagnie, parce que je n'ai rien.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Ne te tourmente pas, Claire, tu verras quand on passera un contrat chez le notaire que la Compagnie fraternelle n'est pas une illusion, mais une réalité.
- Attends de voir ce que Mireille en pense; elle aussi est importante, comme toi, pour former cette compagnie-là, dit Claire.
- Bien sûr, Claire, tu as raison; et toi aussi tu es importante pour former cette compagnie!

Claire sourit à Anne et la remercia de ses bons mots pour elle.

- Comment penses-tu que Mireille acceptera de participer à cette Compagnie fraternelle? demanda Claire.
- Toi, comprends-tu ce qu'est une Compagnie fraternelle? demanda Anne.
- Oui, tu m'as bien expliqué ce que c'était: une compagnie qui ne tient pas compte de l'apport initial de chaque membre pour faire le partage des bénéfices en parts égales, répondit Claire.
- Claire, est-ce que tu veux faire partie de la Compagnie fraternelle? demanda Anne.
- Oui, je tu veux en faire partie. Il reste à savoir alors si Mireille voudra en faire partie aussi, répondit Claire.

Le reste de la marche s'effectua en badinage sur tout et sur rien.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Aussi, mon cœur exulte, mes entrailles jubilent, et ma chair reposera en sûreté; car tu ne peux abandonner mon âme au shéol, tu ne peux laisser ton ami voir la fosse. » Ps 16, 9-10

2. Trois parts de la compagnie pour trois dollars

Martin Leroux, Claude et Huguette Dumontier s'ennuyaient de Claire Pelletier, Mireille Cyr et Anne Beauséjour. Ils se dirent qu'il fallait organiser un souper extraordinaire. On était au tout début d'octobre, la fête de saint François d'Assise était arrivée. Pourquoi ne pas fêter ce saint, se dirent-ils?

Alors Martin téléphona à Anne: pas de réponse. Il téléphona à Mireille:

– Allô?

– Allô! Mireille, on organise un souper pour fêter saint François d'Assise le 4 octobre, ce qui est ce soir. Viendrez-vous à ce souper, ce sera chez moi? dit Martin.

– Pour ce qui est de moi, oui; pour les deux autres, je ne les ai pas vues aujourd'hui... Attends, ça sonne à la porte. Je vais aller répondre, reste en ligne, dit Mireille au téléphone et laissant le combiné, elle alla répondre à la porte.

– Oui, elles acceptent toutes les deux, nous irons chez toi à 5h30, c'est bien, nous y serons, dit Mireille.

– Il est 4 h 15, nous avons le temps de parler; toi, Mireille, as-tu le temps? demanda Anne.

– Mais si, de quoi voulez-vous parler? demanda Mireille.

– Anne a une idée de démarrer une Compagnie fraternelle, dit Claire.

– Une Compagnie fraternelle? Mireille se posa aussi la question à elle-même.

Anne prit la parole et expliqua à Mireille ce que c'était.

– C'est une compagnie où les bénéfices sont répartis en parts égales après avoir payé les dépenses. Les trois titulaires de la compagnie sont toi, Claire et moi. Nous voterons chacune avec une voix, un vote, et c'est la majorité qui gagne. Chaque mise de fonds reste

Anne et la Compagnie fraternelle

la propriété du propriétaire d'origine. Par exemple, moi je mets ma maison comme lieu de travail et de vente de la Compagnie fraternelle. Toi, Mireille, si tu veux démarrer une compagnie de couture avec nous deux, tu peux mettre ton moulin à coudre, mais tu restes la seule propriétaire de ton moulin à coudre, ou tu peux ne rien mettre du tout pour la compagnie, c'est à toi de voir.

– Mais, ce n'est pas juste pour toi qui mets la plus grande mise de fonds, dit Mireille.

– C'est ce que je me suis tuée à lui expliquer, dit Claire, mais elle arrive toujours avec sa Compagnie fraternelle et ces apports de fonds fondent comme neige au soleil. Moi, je n'ai rien de concret à apporter à la Compagnie fraternelle comme mise de fonds. Ce n'est pas juste pour vous autres, qui avez des choses à mettre dans la compagnie. Moi, je n'ai rien à y mettre.

– J'ai une idée, dit Anne. As-tu une pièce d'un dollar Claire sur toi ou dans ta sacoche; et toi, Mireille, tu dois bien avoir un dollar ici, moi, j'en ai un.

– J'ai un dollar, dit Claire.

– Si chacune met un dollar, la compagnie est formée par nos trois parts et les bénéfices et les dépenses se partagent à trois en part égale, dit Anne, et je mets ma maison comme apport; si une seule de vous accepte, nous serons deux sur trois à vouloir démarrer la Compagnie fraternelle. Y en a-t-il une, parmi vous deux, qui veut lancer la compagnie? demanda Anne.

Claire se décida à faire le pas, suivie de Mireille. La compagnie était formée sur parole, il restait à passer chez le notaire pour rédiger un acte notarié de la transaction.

– Il nous reste à passer chez le notaire pour signifier la transaction de l'apport de la maison dans la compagnie, dit Anne.

– Si je mets mon moulin à coudre à vendre pour un dollar, qui de vous deux voudra l'acheter pour la compagnie?

Claire passa à l'action et vota pour acheter, pour la compagnie, la machine à coudre de Mireille pour un dollar.

– Ce sera l'apport de Mireille, dit Anne.

Anne et la Compagnie fraternelle

Il restait Claire qui n'avait rien à vendre à la compagnie; mais Anne lui rappela qu'elle avait fabriqué un modèle de haute couture; si elle voulait le vendre pour un dollar, ça ferait très bien l'affaire.

Ce qu'elle fit. Claire vendit à la compagnie pour un dollar son modèle de robe de haute couture qu'elle avait fabriqué, ce que fit aussi Anne avec sa grande maison.

– Nous l'avons finalement notre Compagnie fraternelle, il ne reste qu'à passer chez le notaire pour faire des papiers en règle, dit Anne.

– Quelle heure est-il? demanda Claire.

– 4 h 55, juste le temps de se rendre chez Martin pour lui annoncer la bonne nouvelle de notre compagnie, dit Mireille.

– Vous n'avez pas de regret encore, les filles? demanda Anne.

– Non, dit Claire, au contraire. Merci, Anne!

– Non, dit Mireille. Aucunement. Au contraire! Merci, Anne!

Anne et la Compagnie fraternelle

« Heureux l'homme que tu reprends, Seigneur, et que tu enseignes par ta loi. » Ps 94, 12

3. Un quatrième membre dans la compagnie

– Bonsoir, Martin! dit Anne.

Et les deux autres de la future Compagnie fraternelle saluèrent Martin, Claude et Huguette.

– Bonsoir vous toutes, dirent Martin, Claude et Huguette.

– Nous avons une grande nouvelle à vous annoncer au début du repas, dit Anne avec un ton sérieux très prononcé.

– Nous avons tous hâte de l'entendre, n'est-ce pas Claude et Huguette? dit Martin.

Claude et Huguette dirent un beau oui tout rond et les convives s'approchèrent de la table bien garnie.

– Oh! Que c'est réconfortant une table bien mise comme celle-là! dit Mireille.

– Passons au salon pour l'apéritif, si vous le voulez bien, dit Martin.

– Quelle est cette bonne nouvelle que vous voulez nous annoncer? dit Claude d'un ton joyeux.

Anne laissa la parole à Claire sur un signe de tête qui signifiait qu'elle désirait que Claire prenne la parole.

– Nous voulons démarrer une Compagnie fraternelle, dit Claire.

– Qu'est-ce que c'est que ça, une Compagnie fraternelle? Je connais des compagnies et elles n'ont rien de fraternel, dit Claude.

Mireille dit à Anne que c'était à elle d'expliquer ce qu'était une Compagnie fraternelle.

– C'est une compagnie où règne la fraternité entre les membres fondateurs. Par exemple, l'apport qu'on met au début reste la propriété du membre de la Compagnie fraternelle

Anne et la Compagnie fraternelle

qui l'apporte. Les bénéfices et les dépenses sont séparés également entre les membres fondateurs de la Compagnie fraternelle. Si un membre se retire, il se retire avec son apport du début. Chaque membre fondateur, qui travaille dans la compagnie, bénéficie d'une voix pour un vote. C'est la démocratie qui règne. Les bénéfices sont répartis également entre les personnes; et le travail qu'elles accomplissent dans la compagnie se répartit selon leur capacité. Seules les personnes qui y travaillent peuvent devenir membres, dit Anne.

– Qu'est-ce qui se passe si, par exemple, je voulais faire partie de votre compagnie? demanda Martin pour compliquer les choses.

– Je ne sais pas, dit Anne, il faudrait y réfléchir.

– C'est comme une coopérative, votre affaire, dit Claude.

– Ce n'est pas une coopérative, et ce n'est pas socialiste et encore moins communiste, c'est fraternel, dit Anne.

Pendant ce temps, Martin se retira dans la cuisine pour veiller au rôti de bœuf qui cuisait lentement et dégageait déjà un arôme qui parfumait la cuisine.

– Auriez-vous besoin d'une couturière, conceptrice de modèles dans votre Compagnie fraternelle? demanda Huguette.

– Oui, nous en avons une, mais avec une autre nous serions mieux équipées, et si en plus tu es couturière, ce n'est pas le travail qui va manquer, dit Anne.

– Je peux embarquer avec vous dans votre Compagnie fraternelle, alors? demanda Huguette. Puis elle ajouta:

– Combien me chargerez-vous, j'ai une partie de ma garde-robe à refaire?

– Nous avons besoin de fonds de départ. Combien les autres maisons de couture te chargeaient-elles pour confectionner tes vêtements? demanda Anne.

– C'était assez cher, dit Huguette.

– Nous te facturerons le quart du prix, ça te va, Huguette? dit Anne.

– Au quart du prix, j'embarque tout de suite, dit Huguette.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Alors tu nous donnes un dollar comme mise de fonds initiale pour toi, dit Anne.
- Pourquoi ne pas nous dessiner et coudre chacune une robe classique pour recevoir nos clientes? suggéra Claire.
- Bonne idée! dit Mireille.
- Vous deux, acceptez-vous Huguette comme 4e propriétaire de la Compagnie fraternelle? demanda Anne à Claire et à Mireille.
- Oui, totalement, dirent celles-ci.

Et elles se cousirent plus tard des robes confectionnées avec grand soin.

- Le souper est servi! cria Martin d'une grosse voix d'ogre.

Et les convives arrivèrent à la cuisine pour partager ce repas préparé avec tant d'amour pour chacun d'eux.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Qu'elle est grande, Seigneur, ta bonté! Tu la réserves pour qui te craint, tu la dispenses à qui te prend pour abri face aux fils d'Adam. » Ps 31, 20

4. Ce qu'est une Compagnie fraternelle

Tous attablés, ils parlaient de tout et de rien lorsque soudainement Martin, qui servait les plats, avant de s'asseoir, posa une question à Anne:

– Qu'est-ce qui t'a donné l'idée de démarrer une telle compagnie?

– C'est avant la messe du dimanche il y a deux semaines, l'idée s'est creusé un chemin en moi sans que j'y prête trop attention. C'est sûrement le Seigneur Jésus qui m'a donné cette idée de Compagnie fraternelle. En un instant, je l'ai toute vue, la Compagnie fraternelle, tous les tenants et aboutissants de la compagnie. Je suis allée voir le prêtre pour qu'il me donne une explication de ce que j'avais vécu et ce dernier m'a dit que c'était l'Esprit Saint. Alors, puisque c'est fraternel, je me suis mise à mettre en pratique, avec mes amies les plus proches, ce que j'ai reçu du Seigneur par son Esprit Saint. Voilà. Est-ce que ça répond à ta question? demanda Anne.

– Oui, parfaitement, dit Martin.

– Oui, mais comment vas-tu implanter ce concept à la Bourse? demanda Claude non sans avoir une idée sous-entendue.

– Il n'y a pas de spéculation à alimenter avec cette Compagnie fraternelle, puisque la seule façon de produire de la valeur, c'est par le travail accompli par une sœur ou un frère dans la Compagnie fraternelle; il y a aussi l'aide précieuse apportée par une personne et par le capital investi.

– S'il y a un capital investi, il peut y avoir alors des spéculations sur la Compagnie fraternelle, n'est-ce pas? demanda Claude.

– Personne ne peut s'enrichir en spéculant sur une Compagnie fraternelle, car il n'y a pas de capital au sens strict, mais un avoir des propriétaires que des êtres humains se partagent une fois les dépenses payées et les réserves faites pour le développement ultérieur.

– Tu dis que tu as eu une idée pendant la messe et tu conclus alors que c'est le Seigneur Jésus qui t'en a donné l'idée. Comment en es-tu sûre? demanda Martin.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Je crois vraiment, expliqua Anne, que cette idée de Compagnie fraternelle vient du Seigneur, car moi, je ne connais rien aux compagnies et je peux répondre à toutes les questions posées sur la Compagnie fraternelle. En bref, ce sont des amis dans le Seigneur qui veulent se regrouper pour travailler ensemble en vue du bien commun; si ce ne sont pas des frères et des sœurs dans le Seigneur, ça ne marchera pas, car il n’y aura pas de recherche des vertus comme l’humilité, le détachement des biens matériels, l’esprit de sacrifice et le désir de servir le prochain qui sont si nécessaires à la bonne marche de la Compagnie fraternelle.

– Oui, mais si les membres d’une Compagnie fraternelle désirent s’inscrire à la Bourse, ils le peuvent, puisque c’est la majorité qui décide de la conduite à mener, dit Claude.

– Oui, ils peuvent s’inscrire à la Bourse, alors, la compagnie cesse d’agir en une Compagnie fraternelle puisque ce n’est plus le travail des frères et des sœurs qui est reconnu pour produire la valeur, la richesse, mais le capital qui est reconnu pour produire la valeur et ce n’est donc plus amical, tout simplement, alors le côté fraternel tombe et c’est juste une compagnie comme les autres. C’est extrêmement fragile une Compagnie fraternelle.

– Par exemple, si quelque chose te déplaît dans la Compagnie fraternelle et que pour obtenir des votes de ton côté, tu menaces de partir avec ton avoir en propre, qu’est-ce qui se passe alors? demanda Claude.

– Dès qu’il y a menace, ça cesse d’être fraternel, c’est devenu une compagnie comme les autres, car il n’y a plus de fraternité à l’intérieur, expliqua Anne.

– Mais, les deux qui resteront auront perdu beaucoup, objecta Claude.

– Non, moins que si c’était une compagnie comme les autres. Elles posséderont toujours leur apport et, si l’on est quatre, le quart des bénéfices réalisés à ce jour, meilleurs qu’un salaire ou des parts de capital investi. Pour l’instant, je suis à peu près la seule qui peut expliquer ce qu’est une Compagnie fraternelle; mais quand les autres auront bien compris l’idée, elles verront fraternellement la compagnie et je devrai compter avec elles alors.

– Quelle est la première règle si je puis m’exprimer ainsi de ta Compagnie fraternelle? demanda Claude.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Être frère et sœur dans le Christ, est la plus importante règle pour entrer dans la Compagnie fraternelle. Puis la deuxième règle, acceptez les statuts et règlements de la Compagnie fraternelle, répondit Anne. Puis elle ajouta:

– Demande à Mireille si elle devait fournir des efforts pour ne pas éclater en colère dans la compagnie comme les autres où elle a travaillé auparavant, demanda Anne à l'intention de Claude qui semblait s'opposer à la Compagnie fraternelle.

Martin, dans un élan de joie, fit cependant une bourde en disant:

– Avez-vous besoin d'un contremaître?

Les quatre femmes s'éclatèrent de rire. Et plus elles essayaient d'arrêter de rire, plus elles riaient, car elles étaient prises dans un fou rire qui dégagea la tension qui montait entre Claude et Anne.

Claude avait peur au communisme. Lorsque se termina le rire des autres femmes, le fou rire d'Anne se calma. Elle répondit à Martin avec un beau grand sourire et en disant que c'était une bonne question:

– Les contremaîtres, c'est nous quatre! Il n'y a pas de patron. Il n'y a que nos modèles de couture, pas d'employé; il n'y a que des travailleuses qui reçoivent leur juste rétribution pour leur travail. Il n'y a pas de politique non plus.

– Je suis vraiment embarrassé, pardonnez-moi, c'est un réflexe d'aider, dit Martin.

– Moi, j'avais peur au communisme. Quand tu as dit que c'était le travail qui créait la valeur, ça m'a fait peur, j'ai cru au communisme, mais je vois qu'il n'en est rien! dit Claude.

– C'est fraternel, seulement fraternel! dit Anne convaincue et convaincante.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, s'écria: "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi!" selon le mot de l'Écriture: De son sein couleront des fleuves d'eau vive. » Jn 7, 38

5. La Compagnie fraternelle fait son chemin

- Je ne suis certainement pas pour les décourager, je trouve ça très beau de démarrer une compagnie pour se tirer du pétrin dans lequel elles sont, dit Martin.
- Ah! Huguette disait qu'elle s'ennuyait à perdre son temps, qu'elle était tannée de faire du bénévolat à l'hôpital, qu'elle avait besoin de se changer les idées. Ces trois jeunes se situent dans la trentaine environ et Huguette a déjà atteint soixante-trois ans, elles s'entendront à merveille, expliqua Claude.
- C'est complètement nouveau, la Compagnie fraternelle, je ne pensais pas que ça irait si loin en pratique, dit Martin.
- Claire doit être la plus satisfaite de toutes les quatre, car c'est elle qui a le plus à gagner de la fraternité. C'est une très belle idée! dit Claude.
- C'est elle qui a le plus à perdre aussi si ça ne fonctionne pas. Elle perd son espoir de se sortir de la misère, alors que là, avec la Compagnie fraternelle, elle a une chance en or. Sûr qu'elle va donner son 200 %, dit Martin.
- Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire pour les aider dans leur besoin? demanda Claude.
- J'ai une idée, elle vaut ce qu'elle vaut. Si on leur faisait toujours à souper tous les jours et si on leur préparait un dîner soutenant dans leur atelier, du moins pour leur début dans le monde des affaires? dit Martin.
- On pourrait préparer leur repas sans leur demander leur avis, car leur désir d'indépendance se manifeste très fortement, et elles pourraient refuser, dit Claude.
- Appelons-les et demandons-leur si nous pouvons apporter un souper tout prêt à être servi, dit Martin.
- Allô!

Anne et la Compagnie fraternelle

– Oui, Anne, Claude et moi avons eu une idée de vous préparer un souper et de vous l’amener tout prêt à manger; qu’en dites-vous?

– Un instant, je vais demander à mes partenaires si elles approuvent, dit Anne.

– Oui, mais apporter du vin, car on fête ce soir! dit Anne.

Martin avait mis la communication du combiné sur « mains libres » afin que Claude soit informé aussitôt de leur décision.

– On amène tout ça, oui, oui, à tantôt.

– À tantôt! dit Anne.

Puis Anne raccrocha sans plus attendre. Martin raccrocha par la force des choses. Il dit à Claude en riant:

– On leur propose de charrier leurs poids lourds nous-mêmes?

Et les deux comparses s’éclatèrent de rire. Ils riaient tous les deux parce qu’ils ne pouvaient absolument rien faire pour venir en aide à ces femmes débrouillardes.

– Est-ce qu’on démarre un garage nous aussi? dit Martin pour dérider l’atmosphère.

– On leur fait accroire que l’on démarre un garage fraternel nous aussi, dit Claude.

– Non! Non! Ça pourrait les chagriner! dit Martin.

– Mais quelle blague pourrait-on leur faire pour qu’elles rient avec nous? dit Claude.

– On lance une compagnie de « Père Noël » à louer? dit Martin en riant.

– Finalement, si l’on dit qu’on démarre quelque chose, ce serait comme si on voulait rire d’elles, non? dit Claude très sérieux.

– Oui, tu as parfaitement raison, Claude, on devrait abandonner l’idée de démarrer quelque chose, mais que peut-on trouver comme blague pour les faire rire? demanda Martin?

– On verra, dit Claude.

Anne et la Compagnie fraternelle

« De là-bas, tu rechercheras le Seigneur ton Dieu, et tu le trouveras si tu le cherches de tout ton cœur et de toute ton âme. » Dt 4, 29

6. Anne, le gouvernail de la compagnie

Claire, Mireille, Huguette semblaient un peu perdues dans la grande maison d'Anne, ne s'éloignant pas trop de la cuisine.

- À quelle heure les hommes apportent-ils le souper, j'ai faim, dit Mireille.
- Vers 5 heures, dit Anne, moi aussi j'ai faim. Quelle heure est-il?
- Cinq heures moins quart, 16 h 45, dit Claire.
- Si l'on arrêta tout pour aujourd'hui, qu'en pensez-vous les filles? dit Anne.
- Ça va pour moi, dirent Claire, Mireille et Huguette.
- Si l'on récapitule pour demain, dit Anne: il faut commander deux tables à découper... Et elle se mit à rire en disant:
- On verra ça demain.

Le souper arriva plus tôt que prévu. C'était du poulet directement de la rôtisserie comme Martin l'avait commandé. Martin et Claude étaient arrivés eux aussi. Martin leur offrait ce souper pour fêter la Compagnie fraternelle.

On soupa tout en discutant de la nouvelle Compagnie fraternelle et de toutes les choses que l'on avait à effectuer. Claire avait eu l'idée de génie de prendre des notes de ce qui se disait à la table afin de ne rien perdre des idées, des tâches à effectuer, du matériel à acheter, etc.

Martin et Claude n'avaient jamais eu la chance de voir une ruche bourdonner de si près et parfois, les rires se mêlaient les uns aux autres. Anne était épuisée.

Martin, pour détendre l'atmosphère, lança une blague dont tous rirent et Claude raconta une histoire drôle qui fit rire encore les convives. Le rire produisit une détente chez Anne. Elle en avait pris large sur ses épaules.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Qu’est-ce que vous avez fait de votre journée? demanda Anne.
- Tu ne le croiras pas!
- Essaie et tu verras!
- On s’ennuyait à mourir, aussi on a voulu démarrer un garage, mais ça coûtait trop cher de matériels; alors on a cherché à démarrer un magasin de petites breloques à 5 cents, mais ça ne marchait jamais. C’est à peu près ce qu’on a réalisé dans la journée. On s’ennuie à mourir seuls tous les deux.
- Est-ce que je peux parler? demanda Claire.
- Bien sûr, dirent Anne, Mireille et Huguette.
- Demain, on reçoit les tables à découper. Ils pourraient venir ici et les déplacer pour nous, à notre guise. Qu’en penses-tu, Anne?
- Je ne suis pas la patronne, car il n’y en a pas.
- Oui, mais, je reconnais seulement que c’est toi qui as les meilleures idées le plus souvent, alors ça fait que tu es notre cheffe en quelque sorte, même si tu n’es pas la patronne, dit Claire.
- Il y a bien Mireille qui a de bonnes idées, dit Anne.
- Oui, mais sans toi, il n’y aurait pas de compagnie du tout et encore moins de Compagnie fraternelle!
- D’accord, cheffe, mais pas patronne! dit Anne.
- C’est comme dans un bateau, dit Huguette, ça prend une direction, donc un gouvernail pour diriger le bateau, même s’il est tout petit, ce gouvernail mène un grand bateau (Jc 3, 4). C’est toi, Anne, le gouvernail de la Compagnie fraternelle.

Anne avait les yeux pleins d’eau et s’apprêtait à éclater en sanglots. Alors chacun fit silence quelques secondes. Puis Anne parla:

Anne et la Compagnie fraternelle

– Vous êtes vraiment de bonnes amies pour me dire des choses si belles, qui me font si plaisir; jamais on ne m’a dit des choses semblables. Avec vous, je me sens utile à quelque chose enfin. Merci à vous toutes.

– C’est comme le Corps du Christ, le pied ne peut pas dire à l’œil qu’il est plus important que lui, et il en va de même pour tous les membres, dit Claire, contente de son intervention. (1Co 12, 15-22.)

– Claire a raison, dit Mireille.

– Mais ça prend la tête pour faire marcher tous les membres, et c’est toi, Anne, la tête de la compagnie que nous formons avec toi.

Et Martin qui n’en ratait pas un dit avec un fou rire:

– Nous, nous sommes les membres inutiles!

Ce qui déclencha un rire communicatif et souhaité de tous pour consoler Anne. Une fois revenue de ses émotions, Anne prit les devants pour accepter le poste de direction de la compagnie qui lui était offert de la part de ses consœurs.

– J’accepte d’être le gouvernail de la Compagnie fraternelle pourvu que la compagnie reste fraternelle, c’est-à-dire que chacune agisse selon les règlements et les statuts de la compagnie que nous signerons demain chez le notaire.

Un hurra qui venait des trois femmes s’ensuivit ce qui fit un petit velours à Anne. Elles se sentaient toutes en sécurité financière avec Anne à la direction.

– Je vous remercie de me faire assez confiance pour me confier la direction de la Compagnie fraternelle et j’ai beaucoup apprécié l’idée d’un gouvernail pour mener un bateau, ça m’a fait flancher, cette comparaison.

– Cela te revient de droit, dit Claire, c’est à toi que le Seigneur a donné l’idée de la Compagnie fraternelle; alors ce n’est que justice que tu la diriges.

– J’espère seulement que je serai à la hauteur d’une telle tâche, d’une telle responsabilité!

– Mais oui, Anne, tu seras à la hauteur! dit Mireille.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement. » Lc 6, 31

7. Chez le notaire

Il fallait passer chez le notaire pour régler les termes de l'entente entre les membres de la Compagnie fraternelle.

Chez le notaire, Anne expliqua en quoi consistait une Compagnie fraternelle, et le notaire pour faire son savant disait que c'était une coopérative, alors qu'Anne disait que non, que c'était une Compagnie fraternelle. Alors, d'un bond, Anne se leva, salua poliment le notaire, lui tourna le dos et partit, suivie par les autres membres de la Compagnie fraternelle.

– On prend rendez-vous avec un autre notaire, celui-là est trop bête, dit Anne furibonde.

Anne ne voulait pas que sa compagnie soit traitée comme une coopérative, car elle tombait alors sur la loi sur les coopératives. Ainsi elle voulait se fier seulement aux règlements et aux statuts de la Compagnie fraternelle.

– Allô?

– Monsieur le notaire Pointcarré?

– Oui, que puis-je pour votre service?

– Avez-vous le temps de rencontrer quatre personnes qui voudraient s'incorporer comme compagnie un peu hors de l'ordinaire?

– Oui, à 13 h, je suis libre tout l'après-midi.

– À 13 h alors, je m'appelle Anne Beauséjour.

– C'est noté, Madame Beauséjour. Au revoir.

– Au revoir, Monsieur le Notaire.

Alors que le rendez-vous fut pris pour cet après-midi, Anne mit sur papier les principales notions de la Compagnie fraternelle. Et elle fit signer les trois autres qui

Anne et la Compagnie fraternelle

comprenaient le document et le signaient avec beaucoup de joie. Toutes les personnes demeureraient entièrement libres vis-à-vis de la Compagnie fraternelle.

À 13 h pile, elles se présentèrent chez le notaire en espérant ne pas tomber sur un bêta comme le dernier. Elles remplirent toutes les formalités pour s'incorporer comme Compagnie fraternelle.

– Je comprends très bien votre concept de Compagnie fraternelle et voudrais vous féliciter pour l'avoir développé. Tous les papiers dont vous avez besoin se trouvent dans ce coffret de carton ciré. Au cas, où vous les perdriez, je possède une copie ici de tous vos papiers et documents légaux. Vous êtes maintenant incorporées comme Compagnie fraternelle. Il ne vous reste, à chacune de vous, qu'à signer ce document pour finaliser le tout. Vous pouvez changer des choses dans la formulation de la Compagnie fraternelle en signant chacune d'entre vous une nouvelle entente.

Et chacune signa l'entente qui les établissait membres de la Compagnie fraternelle.

– Merci, Monsieur le Notaire de votre compréhension pour une cause hors de l'ordinaire! Et au revoir.

– Au revoir, Mesdames! dit le notaire.

Aussitôt dehors, Anne demanda aux trois autres si elles voulaient aller à la messe pour remercier le Seigneur de les avoir fait se rencontrer les unes les autres.

– Si je n'avais pas rencontré Mireille, je n'aurais jamais eu l'idée de lancer une compagnie de couture et encore moins une Compagnie fraternelle de couture. Je suis d'avis qu'il faut en remercier le Seigneur Jésus, dispensateur de toute grâce et de tout bien, dit Anne.

– Tu aurais développé ton talent ailleurs et peut-être mieux qu'avec nous autres, dit Claire.

– Je ne crois pas. Il m'aurait fallu devenir ami avec d'autres personnes, ce qui me surprendrait. En tous les cas, nous voilà et c'est tout ce qui compte, de toute façon, ne vous dépréciez pas, vous avez beaucoup de mérites de m'endurer, je ne me trouve pas toujours facile à vivre, dit Anne.

Puis elle ajouta:

Anne et la Compagnie fraternelle

– L’important c’est que nous développons nos talents toutes ensemble, voilà la question d’une importance capitale.

– J’ai lu la parabole des talents (Mt 25, 14-30); elle est très intéressante et parlante, dit Mireille.

– Oui, plutôt parlante, dit Claire.

– Très instructive, dit Huguette.

– Je ne la connais pas, de quoi parle-t-elle? demanda Anne.

Cette demande d’Anne provoqua un effet de surprise chez les trois autres; ils croyaient qu’Anne savait tout!

– C’est un homme qui part en voyage, raconte Huguette, et confie sa fortune à ses serviteurs. Au premier, il donne cinq talents; au deuxième, il donne deux talents, et au troisième, un seul talent. Ceux qui en avaient reçu plus d’un les firent fructifier, alors que celui qui en possédait un seul courut l’enterrer pour le conserver. À son retour, le maître dit aux deux premiers serviteurs qui avaient fait fructifier son argent: « Venez, entrez dans la joie de votre seigneur. Quant à celui qui avait enterré son talent, il dit: « Jetez-le dehors dans les pleurs et les grincements de dents. Quant à son talent, donnez-le à celui qui en a cinq. » « Ainsi, celui qui a aura davantage et celui qui n’a pas se fera enlever même ce qu’il a. » C’est mieux raconté dans l’Évangile selon saint Matthieu (Mt 25, 14-30), mais c’est à peu près cela.

– C’est pour cela qu’il faut faire fructifier ses talents, conclut Anne.

– Et si on l’étudiait la parabole des talents, ce serait intéressant, dit Mireille.

– On pourrait l’étudier avec Martin et Claude, suggéra Claire, qui prenait de plus en plus sa place dans la Compagnie fraternelle.

– Retenez qu’il faut mettre cette étude de la parabole des talents à la prochaine rencontre de notre groupe avec Martin et Claude, ajouta Anne.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Pourtant, sachez-le, le Royaume de Dieu est tout proche. » Lc 10, 11

8. Définition d'un talent

Le lendemain soir, Martin et Claude apportant le souper se firent demander de partager, sans préambule, sur la parabole des talents.

– Mais, vous n'y pensez pas, étudier la parabole des talents sans avoir le texte de la Parole de Dieu devant soi, c'est impossible, on errerait, dit Claude.

– Nous pourrions l'étudier demain soir. Je ferais des feuilles photocopées. Nous apporterions une Bible et nous étudierions la parabole de long en large. Qu'en dites-vous? demanda Martin.

– C'est mieux ainsi de l'étudier demain soir, qui tombe un vendredi, après le travail, dit Anne, ça finit bien la semaine, une étude de la parole de Dieu.

– On pourrait, par exemple, ce soir pendant le souper discuter sur ce que représente un talent, comme ça demain soir on serait prêt à étudier correctement la parabole des talents? Qu'en pensez-vous? demanda Claire.

– Ça me va, dirent Claude et Martin.

– C'est une bonne idée, dirent Anne et Mireille.

– J'abonde dans leur sens moi aussi, dit Huguette.

Martin s'improvisa animateur.

– Qu'est-ce qu'un talent? demanda tout de suite Martin servant d'animateur.

– C'est une habileté qu'on a et qu'on peut faire valoir, dit Mireille qui l'avait étudié à l'école.

– C'est une habileté qui produit de la valeur. C'est bien ça, Mireille, dit Martin. Puis il ajouta:

– Et les autres, qu'en pensez-vous?

Anne et la Compagnie fraternelle

- C’est une aptitude qui sert le bien commun, dit Huguette.
- Ah! Il y a le bien commun. Qu’en pensez-vous les autres? demanda Martin. Puis il ajouta devant le silence des autres:
- Est-ce qu’on peut avoir un talent et le faire fructifier sans qu’il serve le bien commun?
- C’est une bonne question qui représente des difficultés. Mais si on la prend par chacun de ses éléments, on s’en tirera élégamment, dit Anne à la façon des ingénieurs de résoudre un problème.
- Faire fructifier, c’est produire du fruit. À un autre endroit de l’Évangile, Jésus dit qu’on reconnaît l’arbre à ses fruits (Mt 7, 17-18), qu’un arbre bon ne peut donner des fruits mauvais et un arbre mauvais donner de bons fruits (Mt 12, 33), dit Mireille.
- Mireille apporte un bon point avec les fruits produits qui disent l’arbre. Ainsi un homme qui veut en tuer un autre qui est un parfait innocent, et fait fructifier ses talents pour fabriquer une arme meurtrière, est un mauvais fruit, donc l’arbre est mauvais et ne produit pas pour le bien commun, dit Claude.
- Donc un talent ne sert pas nécessairement le bien commun, dit Martin.
- C’est une habileté de Dieu mis à notre disposition pour nous aider à mieux vivre, dit Anne.
- Je crois qu’Anne marque un point très important, à savoir que c’est une habileté donnée par Dieu à l’homme, dit Martin, puis il ajouta:
- On pourrait dire alors que c’est une habileté de Dieu donnée à l’homme pour nous aider.
- Est-ce que tous s’accordent avec cette définition d’un talent? demanda Claude.
- On pourrait l’accepter à condition de consulter un dictionnaire pour obtenir la vraie définition d’un talent, qu’en pensez-vous? demanda Martin.
- Est-ce que ça veut dire qu’un don qui ne servirait pas le bien commun ne serait pas un talent? demanda Mireille.
- C’est une très bonne question, Mireille! dit Claire.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Ne serait-on pas mieux d’enlever « qui sert le bien commun » pour laisser l’homme libre de faire le bien ou le mal avec son habileté reçue de Dieu? dit Martin.

– Oui, je crois qu’il vaut mieux laisser la liberté à l’homme, dit Claude.

– Donc, un talent c’est une habileté donnée par Dieu à l’homme, dit Anne comme résumé.

Anne, sans doute parce qu’elle était chez elle, alla chercher le dictionnaire et trouva le mot « talent ».

– Dans le dictionnaire, on dit qu’il s’agit d’une mesure de poids, d’environ 34 kg. Mais on sait que c’est une habileté donnée par Dieu; on dit seulement que c’est une aptitude naturelle ou acquise, comme si elle ne venait uniquement que de nous-mêmes et non de Dieu. Ce dictionnaire fausse la réalité en ne disant pas la vérité!

– J’aime mieux la définition que nous avons trouvée, elle est beaucoup plus complète que celle du dictionnaire, reprit Anne.

– Moi aussi, je trouve que notre définition est préférable à celle du dictionnaire, avoua Claire.

– Moi, je crois qu’un talent est un don que Dieu fait à l’homme en vue de lui aider à mieux réaliser son salut, expliqua Claude.

Devant l’importance de la question, on passa au vote: sur 6 voix, il y eut 6 votes pour la définition trouvée par Claude qui parlait du salut et 0 vote pour le dictionnaire, ce qui était très rare, car le dictionnaire avait le plus souvent le dernier mot.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Merveilles que fit pour nous le Seigneur, nous étions dans la joie. » Ps 126, 3

9. Le fils d'Anne

Ce jour-là, le premier camion arriva vers 9 h 15. Il transportait deux tables à découper pour la salle de découpage et cinq fauteuils pour les salles d'essayage ainsi que plusieurs mannequins de tailles différentes. Les deux livreurs de la compagnie de transport apportèrent chaque table dans la salle de découpage, allèrent chercher les cinq fauteuils restants, puis les mannequins, après qu'Anne eut payé la facture. Puis l'autre camion arriva avec un chargement de tissus de toutes sortes pour la confection de robes, de jupes, de blouses, de manteaux et de pantalons pour femmes, et de tous les autres vêtements féminins.

Martin et Claude étaient au poste, prêt à aider à transporter des choses lourdes, comme les tables à découper et les rouleaux de tissu de toutes sortes. Ils s'avérèrent très utiles, car on dut changer de place et de position les tables à découper plusieurs fois avant de trouver leur position idéale.

Martin et Claude avaient été remplacés à l'hôpital pour leur bénévolat par de nouveaux bénévoles qui voulaient tout chambarder dans le bénévolat de l'hôpital. Sur ce, Martin avait donné sa démission suivie de près par Claude. Le bénévolat se portait tout aussi bien sans leur présence qu'avec eux, sinon Martin n'aurait pas démissionné.

Les aménagements qu'Anne voulait faire subir à sa maison pour la transformer en maison de couture avançaient plus vite que l'horaire prévu à cause de la présence de Martin et de Claude qui donnaient un coup de main plus qu'appréciable. Ils travaillèrent tant et si bien qu'à la fin de la journée, ils avaient terminé la nouvelle disposition des meubles de travail et de loisirs. Les personnes qui venaient se faire confectionner des vêtements avaient une salle à leur disposition pour relaxer. Martin et Claude s'amusèrent comme des enfants à monter et démonter les tables à découper, à les transporter ici et là.

– Martin et Claude, vous avez bien travaillé, on vous offre le repas ce soir; que voulez-vous manger? demanda Anne.

– Que veux-tu manger, Claude? demanda Martin.

– Des mets italiens? répondit-il.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Va pour les mets italiens, reprit Anne; et vous, les filles, que voulez-vous manger? Des mets italiens?

– Oui, dirent-elles.

Ils s’attablèrent tous et commencèrent à déguster leur mets italien quand on sonna à la porte principale – il y avait quatre portes d’entrée dans cette grande maison.

L’homme qui avait sonné à la porte connaissait les aires de la maison. Il avait sonné quatre coups. Dong! Dong! Dong! Dong! En actionnant la sonnette quatre fois. C’était le signal convenu pour qu’Anne aille répondre à la porte. Elle savait qui se trouvait à la porte principale. Elle ne voulait pas voir cet homme. Elle avait tout essayé pour le sauver de lui-même; elle considérait qu’elle avait échoué lorsque celui-ci lui annonça qu’il quittait l’école à ses seize ans, pour vivre sa vie, comme la loi le lui permettait. Elle s’était mise en colère alors et lui avait dit qu’elle le mettait dehors pour vivre sa vie et qu’il devrait se débrouiller pour subvenir à ses besoins par lui-même. Qu’elle ne ferait pas vivre quelqu’un qui se droguait, prenait de l’alcool et passait sa vie avec des filles faciles qu’il battait de dépit parfois!

Comme elle ne pouvait plus l’influencer, elle se dit que la vie en viendrait à bout, car elle n’y arrivait pas avec la meilleure volonté du monde. Cela lui déchira son cœur de mère; comme elle l’avait aimé cet enfant dans son jeune âge. Mais maintenant, il voulait se comporter comme un homme, sans en avoir acquis la sagesse.

– Je suis mal pris, pourrais-tu me prêter vingt dollars? lui dit l’homme de seize ans, sans lui dire bonsoir, sans aucun geste filial, encore moins sans aucun geste amical envers sa propre mère.

Elle demeura inflexible:

– Non! lui répondit-elle doucement où un œil averti aurait décelé de l’amour maternel caché en profondeur.

Il haussa le ton d’un cran, ce qui s’entendit dans la cuisine de la maison où Martin et les autres soupaient. Tout de suite, Martin et Claude se levèrent pour aller voir d’où venait cet éclat de voix. Ils virent l’homme de seize ans en train de serrer les bras de sa mère.

– Ça va, Anne? demandèrent-ils fortement et lentement pour être bien entendu.

Anne et la Compagnie fraternelle

Voyant le renfort, et saisit par cette aide insoupçonnée, l'homme de seize ans deserra son étau autour des bras de sa mère et recula d'un pas, par « respect ».

– Ça va Martin, il n'y a pas de quoi fouetter un chat! dit Anne.

Martin croisa ses bras et attendait, de même que Claude.

Puis elle ajouta pour l'homme de seize ans:

– Quand changeras-tu? Ce n'est pas possible de vivre comme tu vis!

– C'est ta faute! lui répondit l'homme de seize ans.

– Oh! Que non! C'est toi qui te drogues, c'est toi qui bois et c'est toi qui fais la vie avec des filles. Tu n'as qu'à vouloir arrêter la drogue, la boisson, le sexe débridé et t'en revenir à la maison et je t'accueillerai avec tout l'amour dont tu auras besoin! C'est à toi de décider de ton sort!

– Tu ne veux pas me prêter vingt dollars? redemanda l'homme de seize ans.

– Non! Je regrette!

L'homme de seize ans ne savait plus où donner de la tête. Aussi il tourna le dos à sa propre mère et partit en claquant la porte pour la culpabiliser davantage. Cependant, la mère se tenait forte et avertie.

– Ça va Anne? demanda Martin.

– Oui, ça va. Ce n'était que mon fils qui mène une vie de débauche et voulait m'emprunter vingt dollars; j'ai refusé de lui donner cet argent pour le décourager de la vie qu'il mène.

– Ah! Ce n'est pas facile d'être mère, j'imagine, avec un fils comme celui-là, avoua Martin, si tu as besoin d'un confident, de quelqu'un qui écouterait ce que tu as à dire, j'aimerais être ce confident.

– Je te remercie, Martin, mais je n'ai pas besoin d'un confident.

Anne semblait forte, mais la visite inopinée de son fils lui avait abattu le moral et cela se répercuta jusque dans les jours suivants. Elle ressentait une légère dépression

Anne et la Compagnie fraternelle

dans sa joie de vivre qui la mettait sur ses gardes lorsqu'elle pensait à son fils qui vivait une vie délabrée, absolument non recommandable.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. » Mt 11, 29

10. Regrets et remords d'Anne

Anne retourna à la table de la cuisine, la tête basse, en réfléchissant à ce qui venait de se passer; avait-elle agi en bonne mère de famille, car le père avait disparu avec le matin même qui suivit la conception? C'était un menteur invétéré avec les femmes. Anne s'était fait prendre par de belles paroles lorsqu'elle était fragile. Un menteur d'une nuit lui avait laissé un fils rebelle.

Martin et Claude se tenaient prêts à tout ce qui pourrait survenir de la part d'Anne qui était très aimée de tous.

– C'était mon fils rebelle qui veut vivre sa vie comme il l'entend, c'est-à-dire tout croche, dit Anne.

– Peut-on faire quelque chose pour toi, Anne?

– Non! Il devient irrécupérable. J'ai tout essayé, tout sauf de lui apprendre l'amour de Dieu. Je regrette aujourd'hui de ne pas lui avoir enseigné la science sur Dieu, l'amour de Dieu pour nous, pour nous tous, même pour lui, surtout pour lui, dirais-je. Le Seigneur Jésus n'est-il pas venu pour les pécheurs? Pour des personnes comme lui, perdues dans le mal, dans les ténèbres de la nuit, mais qui cherchent pourtant la lumière. J'ai bien vu l'erreur de ma vie, qui se résume à ne pas l'avoir éduqué dans la foi au Seigneur. J'aurais pu bénéficier de son aide aujourd'hui!

– Il n'est jamais trop tard pour bien faire, Anne, crois-moi, le Seigneur n'oublie jamais un cœur de mère éploré, dit Martin.

– Ma peine ne durera qu'un instant, je ne peux vivre ma vie dans le passé en m'accablant de tous les torts dans l'éducation de mon fils, reprit Anne. Puis elle ajouta:

– Si j'avais su, je l'aurais éduqué dans la foi au Seigneur Jésus. Ah! Que je le regrette maintenant que je sais!

– Il n'est jamais trop tard pour bien faire, dit Claude.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Tu sais, Anne, l'éducation, on la donne du mieux qu'on peut et le reste appartient à l'enfant, dit Martin pour dédramatiser la situation. Puis il ajouta:

– Comment s'appelle-t-il? Quel est son prénom?

– Il s'appelle Carle, Carle Beauséjour, je ne connais même pas le nom de son père, dit Anne, dans un aveu qu'elle n'avait jamais fait auparavant.

– Nous prierons pour lui lors de notre rencontre de fraternité franciscaine séculière, dit Claude, d'ailleurs, nous nous rencontrons la semaine prochaine, dimanche, viendras-tu, ça te changera les idées?

– Oui, je viendrai à la fraternité, dit Anne.

– Viens, allons souper, dit Martin, ça va refroidir.

Ce soir-là, la prière d'Anne pour son fils devint plus intense, plus insistante sur les secours dont elle avait besoin pour sauver son fils des griffes des ténèbres. Il en fut de même pour chacun du groupe.

Anne et la Compagnie fraternelle

« N'entretenez aucun souci; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. » Ph 4, 6

11. La compréhension de Martin

Le lendemain matin, Anne et Martin se rencontrèrent par hasard à l'épicerie où ils allaient faire leurs emplettes. Ils firent ample conversation à l'épicerie.

Anne avait été vraiment ébranlée par l'irruption de son fils Carle au souper qu'elle voulait paisible et serein.

– J'ai gâché le souper, n'est-ce pas, Martin? dit Anne.

– Mais non! Je t'assure que tu n'as rien gâché du tout, Anne, dit Martin en guise de préambule pour l'aider. Puis après un moment de réflexion, il ajouta:

– Au contraire, je vois bien que tu as besoin de soutien moral d'un ami. Peut-être, as-tu besoin d'un confident. Si c'est le cas, laisse-moi être ce confident!

– J'aimerais mieux que toi et Claude ensemble soyez mes confidents; je vous aime bien tous les deux. Mais seule avec toi, qui sais si je ne serais pas tenté au-delà de mes forces, dit Anne à Martin. Tu le comprends. J'espère que oui.

– Je ne savais pas comment te le proposer, dit Martin, pour ne pas t'offusquer, mais c'est une décision très sage que tu prends, de nous voir tous les deux en même temps. « L'esprit est ardent, mais la chair est faible (Mt 26, 41) », dit Jésus dans son Évangile. Je ne voudrais pas te tenter moi aussi.

– À trois, nous serons mieux pour les confidences et nous serons débarrassés par les tentations et si elles survenaient quand même, pourrais-je demander à Huguette de se joindre à nous comme une de tes confidentes? demanda Martin.

– Oui, ce serait une excellente idée que j'apprécierais et merci de ta franchise et de ton honnêteté, Martin, elles sont très douces à mon cœur de mère.

– Je me charge de demander à Claude s'il veut bien se joindre à nous deux pour les confidences et de lui expliquer la situation, si tu me le permets, demanda Martin.

– Oui! Oui! procède ainsi, comme convenu, répondit Anne. Puis elle ajouta:

Anne et la Compagnie fraternelle

– Notre amitié est très précieuse pour moi, surtout qu'elle est basée sur le Seigneur Jésus, ne le décevons pas!

– C'est très sage ce que nous faisons pour rester ami dans le Seigneur Jésus, dit Martin, et une amitié de la sorte vaut mieux que tout sentiment amoureux éphémère.

– Et, comme dit le dicton : « Deux précautions valent mieux qu'une ». Merci de ton aide, Martin, j'en ai besoin!

– Tu es la bienvenue! Et souviens-toi, nous sommes des amis dans le Seigneur, des frères et sœurs, alors n'aie pas peur de nous demander quoi que ce soit, ou presque, dit-il en riant.

Anne se mit à rire aussi, elle avait compris l'allusion à la tentation qu'ils avaient bien déjouée grâce à des précautions bien choisies.

Puis elle dit tout simplement:

– Je t'aime bien, en Jésus Christ, Martin.

– Moi aussi, je t'aime bien, en Jésus Christ, Anne, dit-il.

Ils se mirent alors à rire gaiement. Ils étaient heureux tout simplement de se connaître et de se côtoyer parmi des amis communs. Pas de galanterie entre eux, c'était l'entente acceptée et vérifiée.

Martin pensait dans son cœur et dans son âme qu'une amitié sérieuse supplantait tout sentiment amoureux qui ne pourrait aller nulle part, vu son choix du célibat comme vocation, et il n'était pas intéressé par le mariage encore moins par une aventure. Il avait éteint les besoins de la chair au fur et à mesure qu'ils se présentaient pendant toute sa vie, il ne les laisserait pas prendre le contrôle de sa vie maintenant qu'il les avait vaincus.

Martin était un homme heureux, pleinement heureux en Dieu et il louait Dieu de tout son être pour Lui rendre grâce. Son bonheur en fait venait de Dieu Lui-même qui le lui donnait, il en était convaincu.

Maintenant qu'Anne était partie de l'épicerie, il était seul. Et il pensait à la manière dont il avait trouvé la foi en Dieu. Il se rappela Joseph et ses petits pains; et ceux

Anne et la Compagnie fraternelle

qu'il lui avait donnés. Il se rappela aussi des souvenirs d'enfance. Comment sa mère l'amenait à l'église et lui parlait doucement de Jésus.

Martin était un homme heureux, comblé par la grâce, tellement qu'il rendit grâces à Dieu. Il voulait tout simplement donner au monde ce qu'il avait reçu de bon dans sa vie, mais il ne savait pas comment s'y prendre, sauf en rendant service autant qu'il le pouvait.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Alors il en sera du Royaume des Cieux comme de dix vierges qui s'en allèrent, munies de leurs lampes, à la rencontre de l'époux. » Mt 25, 1

12. Ce qu'ils pourraient faire...

Martin arriva chez Claude et Huguette avec trois steaks. Ils avaient l'habitude tous les trois de s'inviter les uns chez les autres sans crier gare. S'ils avaient de la visite attendue, ils retournaient chez eux, tout simplement. Ils étaient frères et sœurs et cela se voyait dans leurs comportements.

Il n'y avait que Claude de présent, car Huguette n'était pas arrivée encore du travail.

– Bonjour, Claude.

– Bonjour, Martin. Quel bon vent t'amène?

– Ah! Je ne savais pas quoi faire chez moi, aussi, je me suis dit que de venir chez toi, ce serait plus intéressant de passer le temps tous les trois que de le passer tout seul. Huguette n'est pas encore arrivée? demanda Martin.

– Non. Elle a téléphoné disant qu'elle retarderait peut-être de deux heures, on avait besoin d'elle là-bas. Elle disait qu'elle souperait au travail, et elle ne veut pas que nous l'attendions.

– Ouais! C'est ennuyant sans les femmes, tu ne trouves pas! Mais on ne doit pas se laisser abattre. On va faire quelque chose de nous-mêmes. Mais quoi? Voilà la question à cent dollars, dit Martin.

– On peut jouer aux cartes, au Skip-Bo, qu'en dis-tu?

– Pourquoi ne lance-t-on pas un garage? dit-il en riant.

– Ou une maison de location de Père Noël? dit Claude en riant lui aussi.

– Ou une patate frite? dit Martin en riant encore plus fort.

Après avoir bien ri, ils se calmèrent de leurs rires et retournèrent à leur entretien habituel. Mais un respect d'Anne les empêcha de parler de son garçon qui allait mal. S'il

Anne et la Compagnie fraternelle

allait mal, c'était dû à ce que dans sa vie, il y avait plein de débauches et de beuveries. Ils ne savaient comment agir avec lui, c'était délicat, agir sans consulter sa mère, c'était risquer de la perdre comme amie. Mais le Seigneur veille sur ses brebis; il favoriserait la rencontre de Carle et de Martin. Même Martin lui-même voulait le rencontrer et lui parler tout simplement.

- Comment agirais-tu si tu te trouvais à la place d'Anne avec son fils? demanda Martin.
- Je ne sais pas; je ne suis pas une mère, je ne peux le savoir, mais je sais en tant que père comment j'agis, répondit Claude.
- Que ferais-tu? demanda Martin.
- J'attendrais qu'il revienne de lui-même, il n'y a pas grand-chose d'autre à faire; toi, que ferais-tu?
- Je suis célibataire, même pas marié; je n'ai pas d'idée de ce que je ferais, dit Martin, mais j'imagine que ça doit être difficile à vivre, n'est-ce pas. As-tu des enfants, Claude?
- Le plus vieux a eu 41 ans il y a cinq mois, le deuxième a eu 39 ans dernièrement et la dernière a 35 ans. On en a eu trois. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si l'un d'eux avait mal tourné? Nous avons été choyés, le Seigneur nous a donné de bons enfants. Nous avons été comblés. Que le saint nom du Seigneur soit béni!
- Oui! Qu'il soit béni! Avoir de bons enfants est un cadeau du ciel.
- C'est bon d'avoir un ami qui croit en Dieu, on peut en parler plus aisément, c'est plus facile, on est mieux compris, dit Claude.

Sur ces entrefaites, Huguette arriva; elle entra par la porte avant; ils entendirent le déclic de la porte d'entrée.

- N'êtes-vous pas couchés, les enfants? dit Huguette sur un ton mi-enjoué.
- Non! On t'attendait, Maman! répliquèrent le mari d'Huguette et l'ami célibataire.
- On a eu du plaisir à se tordre de rire ce soir au souper, dit Huguette.
- Comment ça? demanda Claude.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Claire et Mireille ont fait un défilé de mode dans leurs vêtements non ajustés; c'était drôle avec leurs airs taquins et leurs costumes qui tombaient presque en loques, dit Huguette.
- Choyées, êtes-vous! dit Martin, nous nous sommes ennuyés de vous autres tout le temps que nous avons passé ensemble.
- Vous avez pris du bon temps, tant mieux pour vous! dit Claude.
- Est-ce qu'Anne est retournée chez elle dans son petit logis? demanda Martin.
- Oui. Elle a dit qu'elle était tannée de cette grande maison, répondit Huguette.

La soirée se passa à parler de la pluie et du beau temps et Martin partit vers 21 h pour se rendre chez lui.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Mais Jésus dit: "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent!" » Lc 11, 28

13. Voyage planifié

Comme Mireille n'avait plus son moulin à coudre chez elle, elle n'avait pour se désennuyer que la télévision, et elle ne faisait pas une folie de cette dernière. Aussi après le travail, elle invita Claire chez elle à prendre un café et des biscuits. Claire accepta.

– On a bien ri quand on a fait les folles! N'est-ce pas, Claire? demanda Mireille.

– Ah! Pour ça! Oui! On a bien ri! Mireille! répondit Claire.

– J'ai encore le goût de rire. Cela a fait du bien à Anne, ce n'est pas drôle avec son fils! dit Mireille.

– As-tu déjà été mariée, Mireille? demanda Claire.

– Non! Mais j'ai failli me marier un jour, j'en étais à deux doigts et j'ai dit non avant le début de la cérémonie à l'église. Je suis une pure célibataire, libre comme l'air, mais si j'en trouve un, je l'attrape au lasso! dit Mireille.

Et toutes les deux éclatèrent de rire. Leur amitié se développait de mieux en mieux à mesure qu'elles se connaissaient plus en profondeur et laissaient les convenances trop rigides pour leur cœur plein de joie.

– Et toi, as-tu déjà été mariée? demanda à son tour Mireille.

– Non, mais j'ai eu des amoureux et aucun ne s'est décidé à se marier avec moi. Je crois que si j'en trouve un, je l'attraperai au lasso moi aussi! dit-elle en riant.

– Qu'est-ce que tu penses de Martin? demanda Mireille.

– C'est le type idéal, mais il est un peu trop vieux pour moi, dit Claire.

– Et toi? demanda Claire.

– Je pense la même chose que toi, donc un bon ami, un frère sincère et très bon, dit Mireille.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Mais, si je ne me trouve personne, je ne dis pas que dans un an je ne lui ferai pas un sourire invitant ou un clin d’œil ou autre chose comme ça, dit Claire.

Claire exhala un grand soupir et se laissa gagner par la rêverie romantique. Elle avait l’air songeuse et Mireille la suivit dans sa rêverie de ballerine romantique. Puis sans que l’on sache pourquoi, Mireille demanda à Claire à brûle-pourpoint:

– As-tu déjà rêvé d’avoir des enfants?

– Oui! Mais à nos âges, ça devient très dangereux, n’est-ce pas? répondit Claire.

– J’aime mieux rester célibataire que d’en avoir, dit un peu renfrognée, Mireille.

Claire ne resta pas insensible à la saute d’humeur de Mireille et changea de sujet de conversation à l’instant même.

– As-tu des frères et des sœurs, Mireille? demanda Claire.

– Oui, j’ai des frères et des sœurs, mais on ne se voit presque plus, et c’est comme si j’étais seule; mes parents vivent au Lac Saint-Jean et je ne vais pas les voir souvent; ma mère me manque surtout.

– Toi, en as-tu? demanda Mireille.

– Ils vivent tous en Abitibi, dit Claire.

– Moi aussi je m’ennuie d’eux parfois comme ce soir où j’aimerais bien voir mes parents. Ça fait du bien de voir un frère, une sœur de temps en temps, n’est-ce pas? dit Claire.

– Si j’avais une auto, je parterais une fin de semaine et j’irais les voir, dit Mireille, espérant que son souhait se réalise un jour prochain.

– Mais demande-le à Martin, en séparant les dépenses, vous y arriveriez, n’est-ce pas? demanda Claire.

– Crois-tu? demanda vivement Mireille.

– Mais, il est tellement serviable et ce ne serait pas abusé de lui, car il s’ennuie tout le temps, dit Claire.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Quelle heure est-il? demanda Mireille.
- Il est 21 h 25, répondit Claire.
- Est-il trop tard pour l'appeler? demanda Mireille.
- Appelle-le, dit Claire, « Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud ».
- Je l'appelle, dit Mireille.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié. » Lc 10, 33

14. Voyage organisé

– Allô?

– Bonsoir! Martin, c'est Mireille. Martin, j'aurais une chose à te demander, sens-toi bien libre d'accepter ou de refuser. J'aimerais aller visiter mes parents au Lac Saint-Jean; si tu acceptais de m'y conduire, je paierais toutes les dépenses d'auto.

– Mais oui, je pense que je pourrais faire ça. Quand voudrais-tu partir?

– Dans deux semaines, le temps que je les appelle pour fixer un rendez-vous, afin qu'ils ne s'absentent pas de leur maison.

– Oui, ça devrait aller; mais parles-en à Anne si elle était intéressée, on pourrait y aller en groupe faire un voyage pendant les vacances. Parles-en à Claire aussi. Moi, j'en parlerai à Claude et Huguette, d'accord.

– D'accord, j'en parle à Anne et Claire. Bonsoir et merci beaucoup, Martin.

– Tu es la bienvenue! Bonsoir! Mireille.

Mireille se tourna vers Claire et lui demanda:

– Viendrais-tu au Lac Saint-Jean?

– Avec vous deux?

– Ça dépend, Martin veut que je le demande aussi à Anne et lui le demandera à Claude et Huguette. Nous serions six pour nous séparer les dépenses d'auto, qu'en penses-tu?

– J'embarque!

– Je vais attendre à demain pour le demander à Anne.

Les deux amies demeuraient dans l'attente de savoir si Anne accepterait la proposition d'aller au Lac Saint-Jean avec elles, Claude et Martin.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Pour l’instant, on ne peut rien faire du tout, il est trop tard, demain, nous reprendrons les demandes. Je vais aller me coucher bientôt, dit Mireille.

– Moi, aussi, je m’endors. Je crois que je vais y aller. Je prends mon manteau et j’y vais. Bonsoir, Mireille, et merci pour toutes tes gentillesse.

– Ce n’est rien, merci à toi aussi, Claire.

Le sommeil les gagna toutes les deux, l’une une fois rendue chez elle et l’autre tout de suite après son départ.

Le lendemain matin, à la grande maison d’Anne, Mireille s’y rendit plus tôt que les autres fois; elle avait hâte de demander à Anne si elle voulait aller au Lac Saint-Jean. Anne, au grand plaisir de Mireille, accepta. Nous sommes quatre: toi, Claire, Martin et moi. Il reste à demander à Claude et à Huguette.

Martin s’amena dans l’avant-midi et dit à Mireille que Claude et Huguette acceptaient de venir au Lac Saint-Jean.

– Youppie! Nous sommes six pour le voyage; ce sera un voyage très intéressant, vous verrez, dit Mireille.

– Quand veux-tu que je loue la camionnette de six passagers pour que nous partions pour le Lac Saint-Jean? demanda Martin.

– Attends que j’appelle ma famille avant de partir pour qu’ils soient présents quand nous arriverons, dit Mireille.

– J’attends ton coup de fil. Je vais aller voir les prix de location dans différentes compagnies de location d’autos, suggéra Martin.

– Fais une liste; dis-toi que je suis la principale intéressée à ce voyage et je veux que mes amis s’entourent de tout le confort nécessaire pour un long voyage comme celui-là, dit Mireille.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Il avait l'aspect de l'éclair, et sa robe était blanche comme neige. » Mt 28, 3

15. Deux apprentis peintres

Ils étaient tous partants pour aller au Lac Saint-Jean; alors Mireille appela ses parents pour s'assurer de leur présence à la date prévue. Malheureusement, ils partaient pour Rome dans un voyage organisé visiter le Pape et le Vatican. Ils ne seraient de retour que dans trois semaines; il fallait ajouter quelques jours de remise sur pieds après un tel voyage. Cela les reportait dans un mois soit pendant l'hiver; et Martin ne voulait pas effectuer un tel voyage en hiver à cause des tempêtes de neige imprévues. Il n'y avait rien à faire, ce ne serait pas cette année qu'ils iraient au Lac Saint-Jean.

Mireille rappela ses parents pour leur annoncer la triste nouvelle. Ses parents étaient désolés, mais ne pouvaient rien faire pour changer la situation, car leurs billets d'avion n'étaient pas remboursables.

– Bah! Nous irons l'année prochaine au Lac Saint-Jean, se dit Mireille en elle-même.

Elle était déçue de ne pas pouvoir y aller cette année; l'année prochaine ferait aussi son affaire, d'ici là, il y aurait beaucoup d'eau qui passerait sous les ponts. Quand elle revit Claire au travail, elle lui annonça la mauvaise nouvelle pour le voyage au Lac Saint-Jean, ainsi qu'à Anne.

– De toute façon, c'est mieux ainsi, car une nouvelle commande vient de nous arriver par-dessus celle que l'on tarde à réaliser, dit Anne.

– Oui! C'est mieux pour la Compagnie fraternelle, dit Mireille.

Anne leur avait demandé de dire toujours « Compagnie fraternelle » quand elles parlaient de leur compagnie pour la distinguer des autres compagnies.

Le traintrain reprenait de plus belle, chacune était à son poste et travaillait au bien de la Compagnie fraternelle, c'est-à-dire au bien-être de leurs sœurs et à leur propre bien-être. Huguette et Claire découpaient les modèles puis Mireille et Anne cousaient les modèles, une fois que ceux-ci étaient ajustés à la taille désirée de la cliente, travail qu'effectuaient aussi Mireille et Anne, parfois avec Huguette.

Pendant ce temps, Martin et Claude s'ennuyaient à mourir.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Pourquoi ne pas suivre des cours de dessins et si nous aimons ça, suivre des cours de peinture à l’huile; cela passerait le temps et peut-être que nous pourrions nous faire quelques sous, tu ne penses pas? demanda Martin.
- Nous pourrions demander à Marc Leblanc, qui est un peintre déjà reconnu par le public, suggéra Claude.
- Oui, mais voudra-t-il nous donner des cours de dessins? demanda Martin.
- Alors? On lui demande? demanda Claude.
- On lui demande! conclut Martin. Puis il ajouta:
- J’ai encore son numéro de téléphone dans mon tiroir. Je l’appelle.
- Allô? répondit Marc Leblanc.
- Monsieur Marc Leblanc? demanda Martin.
- Oui, lui-même, dit Marc.
- Nous sommes deux hommes qui aimerions suivre des cours de dessins pour faire de la peinture à l’huile. Nous sommes complètement ignares dans le domaine. Que nous conseillez-vous, Monsieur Leblanc? demanda Martin.
- Quel genre d’art désirez-vous faire? De l’abstrait? Du figuratif? Dans quoi désirez-vous vous spécialiser? demanda Marc.
- Dans le figuratif, comme vous; pas aussi bien que vous, mais nous voulons suivre vos traces, suggéra Martin.
- Pour le dessin, un de mes élèves fera l’affaire, il a très bien montré à dessiner à deux de mes autres élèves et ceux-ci réussissent très bien en peinture à l’huile. S’il fait votre affaire, c’est un jeune de quinze ans, mais qui enseigne bien le dessin, je vous l’envoie? dit Marc Leblanc.
- Comment le rejoindre? demanda Martin.
- Je vous l’enverrai. Votre adresse c’est... Parfait, il vous rejoindra ce soir après ses cours vers 18 h, dit Marc.

Anne et la Compagnie fraternelle

L'attente pour les deux apprentis dessinateurs parut un siècle; mais enfin, le moment arriva où Luc Levac vint pour donner son cours de dessin. Il avait pensé apporter le matériel à dessiner; ils n'avaient qu'à le rembourser.

– Vous voulez apprendre à dessiner pour dessiner simplement ou pour peindre à l'huile? demanda Luc.

– Nous voulons peindre des scènes bibliques à l'huile, c'est notre but, répondit Martin.

– Alors, il vous faudra un cours de dessin classique, dit Luc.

– C'est toi qui es le professeur, nous sommes tous les deux à ta disposition, suggéra Martin.

– J'orienterai les dessins à faire sur des personnages et des objets du temps de Jésus, ça vous va? demanda Luc.

– On ne connaît rien du tout ni dans quoi nous nous engageons, dit Claude, peindre des scènes du temps de Jésus, c'est notre but.

– Je vous aiderai du mieux que je peux avec les dessins, mais les artistes, c'est vous! dit Luc, si vous voulez arriver à un résultat probant vous devrez travailler fort, très fort.

– Combien fort? demanda Claude.

– Très fort! répondit Luc Levac.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Jésus se retournant vit la femme et lui dit: "Aie confiance, ma fille, ta foi t'a sauvée." Et de ce moment la femme fut sauvée. » Mt 9, 22

16. Martin sauve Carle

Cet avant-midi-là, quelque chose poussa Martin à aller faire son épicerie chez son épicier habituel.

– C’est curieux, j’ai envie d’aller faire mon épicerie cet avant-midi, alors que j’y vais toujours l’après-midi habituellement. Bon, j’y vais, pensa-t-il, pour plaire à l’Esprit Saint sans doute.

Il prit la rue qui conduisait à l’épicerie; tout à coup, alors qu’il était arrivé en vue de l’épicerie, il vit l’homme de seize ans y entrer. Il hâta son pas pour le rencontrer; il comprenait que c’était l’Esprit Saint qui le poussait à aller à l’épicerie pour rencontrer Carle, le fils d’Anne. Martin était rassuré parce que c’était le souffle de l’Esprit Saint qui lui faisait rencontrer Carle. Il lui suggérerait que dire, il en était sûr. Comme Jésus en parle dans son Évangile: « ... ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire: ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n’est pas vous qui parlerez, mais l’Esprit de votre Père qui parlera en vous (Mt 10, 19-20). » Alors Martin se voulut être des plus dociles à l’Esprit Saint.

En entrant dans l’épicerie, Martin chercha Carle tout de suite parmi les allées. Il le vit dans le coin de la charcuterie, enfiler un salami dans son pantalon. Il se hâta vers lui pour corriger son forfait de gamin, mais trop tard le gérant l’avait vu et il s’amenait rapidement vers Carle.

– Mets ça où tu l’as pris, le gérant arrive! dit Martin tout près de l’oreille de Carle.

Ce dernier s’exécuta et remit le salami où il l’avait pris. Le gérant arriva.

– Tu es chanceux, petit, car je t’ai vu faire de mes yeux, ne t’avise pas de recommencer, car je t’aurai à l’œil maintenant.

Martin pensa à l’Esprit Saint quelques secondes et dit sans s’en rendre compte, mais en se rappelant ce qu’il avait dit:

– Viens travailler pour moi, j’ai besoin de toi aujourd’hui et demain. S’il te plaît, Carle.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Tu vas me payer? demanda Carle.
- Mais oui! affirma Martin.
- Combien? demanda Carle.
- Assez! répondit Martin.
- Qu'est-ce que je vais faire? demanda Carle.

Avec cette question de Carle, Martin pensa que l'Esprit Saint l'avait bien guidé et il était à peu près sûr que la partie était gagnée. Le gérant interloqué, partit sur le champ.

- Couper des fils sur des robes de qualité. C'est un travail minutieux qui est bien payé répondit Martin.
- Oui, mais combien? demanda Carle.
- 15 \$ de l'heure, suggéra Martin.
- Chose très importante: est-ce que tu fumes ? C'est pour m'assurer que tes mains seront propres en tout temps, demanda Martin.
- Je ne fume pas, je ne me drogue pas, je ne bois pas, et j'ai une copine qui elle aussi est dans la misère, avoua Carle.
- Demande-lui de venir travailler elle aussi, si elle veut, mais elle ne doit pas fumer, exigea Martin.

Martin resta surpris quand Carle lui annonça qu'il ne se droguait pas, ne buvait pas. Il se dit que ce n'était pas le temps d'approfondir cela. Qu'il fallait avant tout créer un lien de confiance! Alors Martin sortit son portefeuille qu'il tint fermé en demandant à Carle:

- As-tu besoin d'une avance de fonds sur ton salaire?
- Oui, Monsieur, avoua Carle.
- De combien as-tu besoin? demanda Martin.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Deux heures de salaire suffiront jusqu’à demain, affirma Carle.

– Les voilà, Carle. As-tu besoin d’autres choses? demanda Martin.

– Non, ça ira comme ça, répondit l’adolescent.

Martin lui tendit la main; c’est que Carle hésitait à lui donner une bonne poignée de main. Martin dit alors:

– Pour conclure l’entente!

– Ah! Oui! Monsieur! dit Carle en serrant chaleureusement la main de Martin. Puis il ajouta:

– Où devons-nous nous rendre pour couper les fils?

Martin alla chercher un bout de papier au comptoir de l’épicerie et écrivit sur ce morceau de papier son nom, son adresse et son numéro de téléphone. Il donna ensuite le morceau de papier à Carle en précisant son prénom.

– Merci, Monsieur Martin. Au revoir, Monsieur! Et merci encore, dit Carle en lui envoyant la main.

Et Martin dit une prière d’Action de grâce à l’Esprit Saint pour lui avoir amené Carle si gentiment.

Anne et la Compagnie fraternelle

« " Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme vient à trouver: il le recache, s'en va ravi de joie vendre tout ce qu'il possède, et achète ce champ. " » Mt 13, 44

17. Anne en est ravie

Martin téléphona à Anne et lui expliqua qu'il avait besoin de huit robes avec des fils à couper sur les coutures.

– Mais veux-tu bien me dire ce que tu vas faire avec une telle marchandise? dit Anne.

– Je ne peux pas t'expliquer, mais fais-moi confiance, je t'en prie.

– Très bien, viens les chercher au souper, elles seront prêtes, dit Anne.

– À bien y penser, peux-tu m'en préparer trente-six, toujours avec des fils à couper sur les coutures?

– Va pour trente-six robes, elles seront prêtes au souper, dit Anne.

Au souper, Martin alla chercher avec Claude les trente-six robes sur lesquelles il y avait des fils à couper. Il mit Claude au courant et lui demanda conseil sur ce qu'il devait faire: en parler avec Anne ou non. Claude lui conseilla de parler à la mère de l'adolescent.

– À bien y penser, je ferais mieux d'en parler à Anne, sa mère. Mais il faut qu'elle me laisse agir pour gagner la confiance de Carle.

Rendu à la maison d'Anne, maintenant une Maison de couture incorporée sous le nom de Maison de couture de Lanaudière, Martin descendit de l'auto avec Claude et entra par la porte de côté qui donnait directement sur la cuisine, suivi de Claude. Ils retrouvèrent Anne. Et Martin lui annonça le début d'une bonne nouvelle. Anne sauta au plafond, tellement elle était soulagée de voir que son fils ne semblait pas s'adonner aux drogues ni à la boisson ni aux filles. Mais qu'il avait une copine qui semblait sérieuse. Martin lui dit que c'était peut-être mieux qu'elle reste à l'écart pour l'instant, juste le temps nécessaire pour gagner la confiance de Carle et de sa copine.

Anne et la Compagnie fraternelle

Anne décida de faire totalement confiance à Martin et à Claude qui pouvait conseiller Martin; mais Martin lui dit que l'Esprit Saint l'éclairait, que c'était lui qui l'avait poussé à aller à l'épicerie où il avait vu Carle.

Alors Martin dit une blague qu'ils n'auraient pas le temps de préparer les repas du soir comme ils l'avaient promis avec Claude.

– C'est moi qui vous préparerai vos repas si vous faites de l'aussi beau travail avec mon fils.

– Alors on va se forcer encore plus! dit Martin en riant. Puis il ajouta:

– La partie n'est pas gagnée encore, on en est au stade de se jauger les uns les autres pour voir si l'on va accorder notre confiance à l'autre. Ce temps peut être long, je ne le sais pas, ça va dépendre de ses blessures si elles sont très profondes ou non.

– Combien de temps penses-tu? demanda Anne.

– Je ne le sais pas, il faut qu'il me raconte son histoire avant. Ainsi je saurai qu'il me fait confiance un peu. On est mieux d'aller lentement que de saboter la confiance en allant trop vite et en le pressant. Tu ne penses pas? dit Martin.

– Oui, je suis de ton avis, dit Anne. Puis elle ajouta:

– Si tu as besoin de quoi que ce soit...

– Je n'ai pas de fils, alors laisse-moi aider le fils d'une très grande amie, n'est-ce pas? dit-il avec un sourire en l'interrompant.

– Tu es un bon père de famille! dit Anne en riant.

– Ah! Non, je tiens trop à rester célibataire, dit-il, en riant lui aussi.

Puis sur un ton de confiance, il déclara:

– Mais je vais tout faire pour gagner sa confiance et en être digne, courage, Anne, on va y arriver, je te le promets.

– Si vous avez besoin de quoi que ce soit... répéta Anne.

Anne et la Compagnie fraternelle

Puis il partit comme il était arrivé avec Claude son ami dans la foi.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. » Jn 15, 10

18. Carle et Sara

Anne pensait à son fils, un enfant qui se croyait un homme à seize ans. Que faisait-il loin d'elle? Comment allait-il? Comment était sa copine? Que pensait-elle? Comment vivaient-ils? Et mille autres questions venaient chambouler son esprit et son cœur de mère en pensant à son fils et à sa copine.

À tout le moins, il y avait maintenant un adulte dans la vie de son fils, Martin, et peut-être Claude jouerait-il un rôle lui aussi. Carle était entre bonnes mains, son cœur de mère lui disait qu'elle n'avait pas à s'inquiéter, mais son instinct maternel demeurait inquiet de ne pas le voir dans la sécurité d'un foyer sain.

Carle et sa copine Sara avaient squatté un vieil édifice et dormaient dans une vieille chambre dont le plancher craquait. Ils vivaient de quêtes au centre-ville, mais les policiers les empêchaient de quêter; les besoins qu'ils avaient à satisfaire n'allaient pas avec les ressources dont ils disposaient. Souvent, ils connurent la faim avant de rencontrer Martin et de commencer le travail de fils à couper sur les coutures des robes. Aussi, tenaient-ils tous les deux à ce gagne-pain absolument nécessaire. Ils vivaient au jour le jour, sans planification pour le lendemain, autre que leur gagne-pain. Ils entretenaient de bons rapports avec Martin; Claude s'était joint au groupe pour couper des fils lui aussi et se faire ami avec les adolescents.

Un jour, Claude se risqua à leur demander s'ils croyaient en Dieu, tout en continuant à couper des fils. Il ne les regarda pas pour recevoir une réponse, mais se concentra sur son travail. La réponse tarda à venir un peu, mais elle arriva:

– Je crois en Jésus qui est Fils de Dieu, qui est bon et miséricordieux. Oui! J'y crois, dit Sara sans regarder Claude, tout en continuant à couper les fils sur les coutures des robes.

– Et toi, Carle, y crois-tu? demanda Claude toujours en continuant son manège avec les fils sur les coutures.

Martin ouvrait bien grandes ses oreilles, pour ne pas perdre un mot de la conversation si intéressante. Il remerciait le Seigneur d'avoir été si généreux avec ces jeunes sans défense et promit au Seigneur de les aider jusqu'à ce qu'ils soient tous deux à l'abri du

Anne et la Compagnie fraternelle

danger dans une famille où l'on prendra soin d'eux. Il promet aussi au Seigneur quelques prières de plus qu'à l'accoutumée.

– Je crois ce qu'elle croit, je crois moi aussi en Jésus, le Fils de Dieu, qui est bon et miséricordieux, qui nous aidera un jour sans qu'on s'y attende.

– Est-ce que tu fais des prières? demanda timidement Claude pour ne pas briser l'atmosphère.

– Tous les soirs! De même que Sara. On reste chaste, comme elle le veut; cela vient de ses parents et de l'Église qu'elle fréquente de temps en temps.

– Comment en es-tu venu à croire en Dieu? demanda Claude.

– C'est elle qui m'a transmise la foi, je ne l'oublierai jamais.

– Sur quelle rue demeurez-vous, sans indiscretion bien sûr?

– On squatte sur la rue Henri-Julien.

– J'ai une grande chambre qui ne sert à rien chez moi, voulez-vous l'essayer un soir? dit Martin qui suivait la conversation de près.

– Combien ça nous coûtera? demanda Carle.

– Cinq dollars par nuit, les trois repas compris! répondit Martin.

– Pourquoi est-elle si peu chère? demanda Carle, curieux et sur ses gardes.

Martin choisit de prendre le risque de lui dire qu'il était un ami de sa mère.

– Je suis un ami de ta mère, de même que Claude ici présent, et je ne veux pas que son fils connaisse la misère.

Les deux adolescents se regardèrent puis se sourirent et dirent:

– On prend la chambre! Est-ce qu'on pourra prendre un bain chacun notre tour? demanda Sara à Martin.

– Mais oui! répondit Martin.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Après le travail, pourrait-on aller chercher nos choses dans le squat?

– Mais oui! répondit Martin.

Claude quant à lui remerciait Dieu d’être si bon et de passer par eux pour rejoindre ces deux adolescents. Il était tout en louange envers Dieu.

Martin avait envie d’exploser de joie en Dieu le Sauveur des petits. Et de louer Dieu qui passait par Claude et lui. Martin louait Dieu de tout son cœur et le remerciait d’avoir été son instrument pour faire le bonheur de deux adolescents et sûrement de leurs parents à chacun.

Finalement, ils terminèrent de couper les fils superflus des robes. Carle et Sara demandèrent la permission d’aller chercher leurs choses au squat. Ils remercièrent Martin en lui serrant la main et partirent.

Ils remercièrent Claude pour la belle conversation qu’ils eurent ensemble et Carle lui serra fortement la main.

Claude leur dit bonjour et les salua lorsqu’ils mirent les pieds sur le seuil de la porte.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. »
Ac 2, 3

19. La chasteté des ados leur attire le respect

Malgré la mésaventure de sa vie avant d'arriver chez Martin, Carle se plaisait chez Martin.

– Suis-je arrivé au bout de mes peines? se demanda Carle. Puis il continua de réfléchir:

– Comment m'en sortir! pensa-t-il. Et Sara, elle, elle fuit son père, qui est avocat, qui est lui-même le fils d'un juge, il veut sûrement la récupérer. Et si je déballe tout à Martin? Je pense qu'il m'aime bien et qu'il est de mon côté. Je vais en parler à Sara avant de me confier à Martin.

Il parla donc à Sara de son goût de tout déballer à Martin et de rechercher de l'aide en commençant par lui. Sara était d'accord; elle était toujours d'accord avec Carle. Cela faisait deux mois qu'ils avaient quitté l'école.

Il avait imaginé tout un plan pour quitter la Polyvalente. Il avait laissé traîner dans les poches de ses pantalons de la drogue achetée sur le marché du crime organisé (il eut peur de cette organisation), il avait bu de l'alcool pour en dégager l'odeur, et autre stratagème pour dérouter sa mère et faire en sorte qu'elle se décourage de lui. Sara avait fait la même chose que Carle, sauf pour l'alcool qu'elle n'avait pas bu. Ses parents n'étaient pas d'accord qu'elle quitte l'école.

Donc, Carle avoua tout à Martin en lui racontant tout. Puis il raconta à Martin les stratagèmes qu'il avait imaginés pour quitter l'école définitivement.

Martin lui demanda s'il voulait aller à une école de dessin et de peinture. Histoire de les occuper pensa Martin. Il avait répondu qu'il en parlerait à Sara si elle voulait aller à cette école. Et il posa des questions sur cette école de dessin et de peinture: qui la fréquentait et combien de personnes étaient présentes?

– Il n'y a que nous deux, Claude et moi. Nous serions quatre avec vous deux. Qu'en pensez-vous?

– Du dessin et de la peinture. Je n'ai jamais pensé faire cela, mais ça me plairait de dessiner Sara, dit Carle.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Moi, c’est de dessiner ton visage! dit Sara.

– Alors, c’est oui? demanda Martin.

– C’est oui! dirent-ils tous les deux.

– Il y a une chose dont je voudrais vous parler maintenant. Il faudrait que vos parents sachent où vous êtes pour qu’ils ne s’inquiètent pas. Me donnez-vous la permission d’avertir vos parents respectifs où vous vivez maintenant et ce que vous ferez comme cours de peinture? demanda Martin.

– Oui, mais on ne veut pas partir d’ici, à moins que tu nous renvoies, auquel cas nous retournerons squatter l’édifice, posa comme conditions Carle.

Martin décida donc de rassurer Carle et d’avertir Anne des développements nouveaux avec son fils. Il lui dit en premier que son fils était maintenant presque totalement retrouvé comme il était auparavant et qu’il se trouvait en toute sécurité chez lui. Puis il avertirait les parents de Sara, ce qui serait plus compliqué, car c’était une jeune fille.

– Carle, je vais parler à ta mère, souhaite-moi bonne chance! dit Martin.

– Bonne chance, Martin! souhaite Carle.

– Ensuite, je vais aller voir ton père et ta mère, Sara, souhaite-moi bonne chance toi aussi, demanda Martin.

– Bonne chance, Martin! souhaite Sara.

Martin rencontra donc Anne et la mit au courant de tout ce que Carle avait fait et lui avait raconté depuis qu’il l’avait rencontré à l’épicerie.

Elle ne cachait pas qu’elle était assez fière de son fils, même si elle n’était pas tout à fait d’accord avec lui. Elle rembourserait Martin, elle y tenait mordicus, tout se passa bien avec Anne.

Quant au père et à la mère de Sara, ils n’étaient pas du tout des personnes faciles. Martin sonna donc à la porte du père de Sara; c’était dans un quartier huppé.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Bonjour, Monsieur. Je m'appelle Martin et j'abrite votre jeune fille, Sara, chez moi. Pourrai-je vous parler?

– Entrez, Monsieur, dit le père de Sara.

Martin parla lentement, calmement, et expliqua tout, même la chasteté des jeunes et leur foi en Dieu et la fréquentation de l'Église parfois. À la fin, il demanda aux parents de Sara, ce qu'ils en pensaient.

– Nous aimerions bien qu'elle revienne vivre ici, nous lui donnerons la liberté dont elle a besoin pour vivre. Son petit ami, Carle sera le bienvenu lui aussi. Ils pourront continuer les cours de peinture ou de dessin chez vous. Vous nous direz combien on vous doit pour leurs pensions à tous les deux et nous vous rembourserons. Merci infiniment de vous être occupés de nos enfants, Monsieur Martin.

De retour, Martin annonça la bonne nouvelle de la bonne entente qu'il avait obtenue avec les parents de Sara et de Carle; ils étaient libres de retourner vivre chez eux ou de vivre chez Martin. C'était leur choix. Mais Martin leur conseilla de vivre chez leurs parents. Ils choisirent alors de vivre chez leurs parents respectifs.

Comme ils voulaient suivre les cours de peinture à l'huile, Martin résolut alors de transformer son salon, qui ne servait que dans les soupers parfois, et ne servait à rien à part cela, en atelier de peinture à l'huile. Il ne fit que ranger les meubles dans un coin et mit une toile propre sur l'amoncellement de meubles pour les cacher à la vue.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Jésus lui dit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit: voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes. » Mt 22, 37-40

20. Le dessin s'annonce bien

Sur le conseil de Martin, les deux jeunes retournèrent chez leurs parents respectifs et ils viendraient le jour pour suivre les cours de dessin et de peinture. Ils pourraient ainsi se voir de temps en temps pour amoindrir la peine de la séparation. Ils vérifieraient ainsi si leur amour n'était qu'une amourette passagère ou si c'était quelque chose de plus conséquent. Bien que le respect mutuel soit une preuve d'un grand attachement à l'autre, un oubli de soi-même par amour de l'autre, c'était encore trop tôt pour conclure que le sentiment qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre soit plus que cela, et soit orienté vers l'agir gratuitement envers l'autre.

Ce qui fait qu'un amour est plus grand que nature, c'est de mourir à soi-même pour donner à l'autre ce qu'il lui faut pour se développer en tant que personne humaine. L'amour n'est-il pas plus grand que soi-même, plus grand qu'un sentiment?

Martin s'était bien tiré d'une situation explosive avec l'aide combien précieuse de Claude et surtout de l'Esprit Saint! Ils avaient évité des dérapages toujours possibles dans une situation tendue. Ces jeunes étaient-ils capables d'aimer plus qu'eux-mêmes, mais il fallait que ces mêmes jeunes le découvrent ensemble; cependant ils auront beaucoup de difficultés à le découvrir vu qu'ils ne laissent pas respirer l'autre pendant une seule seconde.

Carle et Sara s'étaient faits à l'idée qu'ils ne se verraient que le temps des cours et un peu les fins de semaine. Martin les avait encouragés à se laisser respirer mutuellement, car une fois marié, ils seraient toujours ensemble. Cela les avait fait réfléchir sagement.

Martin alla reconduire Sara et Carle chez leurs parents respectifs. Ils y allèrent en marchant lentement comme pour faire durer le plaisir d'être ensemble. Carle et Martin marchaient de chaque côté de Sara, l'un à gauche, l'autre à droite.

Arrivés chez le père de Sara, Carle et Sara se donnèrent une accolade fraternelle et se quittèrent. Puis Martin et Carle se dirigèrent vers la grande maison d'Anne.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Est-ce que tu as le cœur gros? demanda Martin à Carle.
- Oui.
- Tu vas la revoir demain, il ne faut pas s'inquiéter comme ça! dit Martin pour apaiser son jeune ami.
- Oui! J'ai hâte de la revoir au cours de dessin.
- As-tu hâte de dessiner?
- J'ai surtout hâte de dessiner son visage.
- Tu sais Carle, il y a des tas de choses à dessiner et à peindre, dit Martin.
- Tout ce que l'œil voit, soit par l'imagination soit par la réalité peut être peint, dit Carle.
- Vas-tu faire du figuratif? demanda Martin.
- Je crois que oui, le figuratif m'attire, alors que l'abstrait m'éloigne, dit Carle.
- Dans l'art figuratif, le dessin va t'aider à produire de beaux tableaux, dit Martin.
- J'ai vu les œuvres de Marc Leblanc, dit Carle, je les trouve magnifiques! Je voudrais peindre comme lui. Faire de belles œuvres.
- Ne te décourage pas, ça va venir assez vite, la peinture! dit Martin.
- Dans combien de temps, penses-tu que je pourrai commencer à peindre à l'huile? demanda Carle.
- Si je me fie à Cécile, Luc, Joseph et Ernest, ce ne sera pas bien long, quelques mois. C'est sûr que ça dépend du nombre d'heures que tu mets dans le dessin, constata Martin.
- Je vais travailler très fort et j'aimerais savoir dessiner pour faire de la peinture à l'huile, dit Carle.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Si ta motivation est telle, tu réussiras à peindre assez vite, j’en suis convaincu, dit Martin.
- J’aimerais bien savoir qui sont les quatre personnes que tu as nommées tout à l’heure, demanda Carle.
- Ce sont des adolescents comme toi qui font du dessin et de la peinture depuis une dizaine de mois; Luc leur enseigne le dessin et Marc la peinture à l’huile, répondit Martin.
- Moi, j’ai hâte de commencer! dit Carle.
- Nous commençons lundi matin 9h, chez moi, affirma Martin.
- J’y serai comme un seul homme! dit Carle.

Anne et la Compagnie fraternelle

« En ces jours-là, Ezéchias tomba malade et fut sur le point de mourir. Il pria Dieu qui l'exauça et lui accorda un miracle. » 2Ch 32, 24

21. L'invitation à souper

- Bonjour, Maman! dit Carle
- Bonjour! Carle!
- Maman, je te demande pardon pour l'autre soir, dit Carle.
- C'est tout pardonné, mon grand homme! Il paraît que tu vas suivre des cours de dessin et de peinture, dit sa mère, Anne.
- Je ne serai pas seul, il y aura Sara, Martin, Claude et moi.
- Je suis fière de toi, Carle, des cours de dessin et de peinture, c'est très intéressant, dit Anne.
- C'est Martin qui nous a convaincus de prendre ces cours, Sara et moi, dit Carle, puis il ajouta:
- Maman, tu pourrais me les payer ces cours, car je ne ferai que ça dessiner, pour apprendre le plus vite possible.
- Mais oui, je vais essayer de t'obtenir une bourse d'études, à condition de travailler sagement.
- Mais pourquoi me donner une bourse d'études, tu ne pourrais pas me payer ces cours, avec ta fortune?
- Je n'ai plus de fortune, j'ai abandonné tous mes biens financiers à une fondation qui s'occupe des arts et de projets pour les personnes démunies. Je n'ai pas un sou; il n'y a de revenu que ceux générés par cette Compagnie fraternelle de couture que nous avons fondée.
- Ça ne fait rien Maman, je travaillerai pour payer mes cours, dit Carle.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Je n’habite plus à la grande maison, mais un petit trois-pièces et demie près de l’église, dit Anne. Puis elle ajouta:

– Mais, toi, si tu veux y demeurer, c’est libre à toi.

– Oui, c’est là que je resterai, et j’agirai comme surveillant la nuit. J’ai toujours ma chambre au deuxième? demanda Carle.

– Mais oui, je t’ai gardé ta chambre. L’atelier de couture est au premier. Tu auras peut-être de la compagnie bientôt, dit Anne.

– Qui? demanda Carle.

– Claire, une sœur de la Compagnie fraternelle.

– Qu’est-ce que c’est ça, la Compagnie fraternelle?

– En gros, ce sont des frères et des sœurs en Jésus Christ qui se rassemblent pour former une compagnie où les fruits du travail sont partagés en parties égales entre les frères et sœurs qui composent cette compagnie. Est-ce que ça répond à ta question?

Anne n’en avait pas fini d’expliquer ce qu’est une Compagnie fraternelle, d’autres voudront savoir si ce n’est pas du socialisme. Ou même du communisme?

– Ta définition sonne bien à mes oreilles. En tout cas, travailler pour d’autres personnes, c’est dans une compagnie comme celle-là que j’aimerais travailler.

– Je crois que tu n’as pas bien compris ce qu’est une Compagnie fraternelle. Mais ce n’est pas grave, j’aurai bien le temps de te l’expliquer. Puis elle ajouta très doucement, comme pour prolonger le plaisir:

– Nous sommes invités toi, Sara, moi, et d’autres à souper chez Martin où il y aura votre professeur de dessin, Marc Leblanc. Viendras-tu, Carle? demanda Anne.

– Mais oui. Le temps que j’appelle Sara pour lui annoncer la bonne nouvelle, dit Carle.

Carle composa le numéro de téléphone rapidement; une voix très jeune lui répondit:

– Allô?

Anne et la Compagnie fraternelle

– Oui Sara?

– Oui, c’est moi, c’est toi, Carle! Je suis contente que tu m’appelles.

– Nous sommes invités à souper chez Martin et il y aura Marc Leblanc, notre professeur de dessin, qui mangera avec nous. Qu’en dis-tu? demanda Carle.

– Il faut d’abord que je demande la permission à Papa? Attends un peu... dit-elle.

Elle s’absenta quelques secondes du téléphone, car son père n’était pas loin. À la première demande, il refusa carrément; puis quand Sara lui dit qui serait présent à ce souper, il se ravisa en disant:

– Marc Leblanc, le peintre qui en fait son métier! Ah! Tu peux t’y rendre ma fille avec toute ma bénédiction, dit le père de Sara qui connaissait très bien Marc Leblanc.

Et Sara dansait de joie en entendant la réponse de son père:

– Merci, Papa! dit-elle en lui sautant au cou pour l’embrasser.

Puis, elle prit le combiné du téléphone et répondit à Carle:

– Je peux y aller avec la bénédiction de mon père.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Prenant alors les cinq pains et les deux poissons, il leva les yeux au ciel, il bénit et rompit les pains, et il les donnait à ses disciples pour les leur servir. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. » Mc 6, 41

22. Le partage

Les invités arrivèrent presque tous en même temps à l'appartement de Martin, sauf Claude et Huguette qui comme d'habitude arrivèrent beaucoup plus tôt pour venir en aide à Martin. Ils se rassemblèrent dans le salon qui était devenu maintenant un atelier de peinture. Les chevalets étaient tous montés vers le ciel et attendaient ceux qui leur feraient porter de belles couleurs agencées selon un dessin connu du peintre seul.

Marc vint examiner la pièce qui servirait d'atelier: elle lui plut, car il y avait une grande fenêtre qui laissait entrer à profusion la lumière du soleil. Il était accompagné de sa femme, Mélanie.

Le temps de se mettre à table était venu. Les convives s'approchèrent de la table en hésitant un peu sur le choix des places à prendre; Martin intervint alors et leur assigna une place un peu pêle-mêle.

Mireille prit la parole et dit:

– Mes amis, la dernière fois que j'ai rencontré Claire, j'ai pris l'Évangile selon saint Marc et en le lisant, j'ai posé plein de questions sur des mots dont je ne comprenais pas le sens et Claire me les expliquait. Pourrait-on faire la même chose ici, mais avec vous tous?

– Certainement, Mireille. Et je me fais le porte-parole de tous en disant que nous aussi, nous aimerions répondre à des questions et même en poser nous aussi! dit Martin.

– Comment procéderions-nous pour satisfaire tout le monde avec un choix de la Parole de Dieu? demanda Claire.

– C'est très facile, car la Parole de Dieu est bien reçue, même par nos plus jeunes convives, n'est-ce pas Carle et Sara? demanda Claude.

– Oui, nous aimons Dieu et notre prochain comme le Seigneur Jésus nous le demande, proclama Carle.

Anne et la Compagnie fraternelle

– C’est une bonne idée que tu as, Carle; nous pourrions partager sur des thèmes généraux pendant le repas, et après le repas, nous concentrer plus spécifiquement sur une parole de Dieu, selon le désir de Mireille, qu’en pensez-vous? suggéra Martin.

Alors chacun y alla d’une approbation.

– Quel serait le thème général proposé et qui le proposerait? demanda Huguette.

– Nous en avons déjà un qui est proposé par Carle, dit Marc, qui serait le double commandement de l’amour.

– Qu’est le double commandement de l’amour? demanda Mireille, toujours à l’affût d’une bonne question.

– Qui veut donner une réponse à Mireille? demanda Martin en guise d’animateur.

Mélanie, la femme de Marc, se risqua à donner une réponse à Mireille; n’avait-elle pas partagé avec son mari et leur fils, Joseph, plusieurs fois sur l’Évangile?

– Jésus n’est pas venu abolir la Loi, mais l’accomplir (Mt 5, 17) et il disait que toute la Loi et les Prophètes se rattachent à ce double commandement de Dieu (Mt 22, 40): aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force et aimer son prochain comme soi-même, c’est la Loi et les Prophètes. Est-ce à peu près cela, est-ce une bonne réponse? demanda Mélanie.

– Excellente réponse! Mélanie, dit Martin.

Mireille, qui ne ratait rien, posa la question suivante:

– Qu’est-ce que les Prophètes?

– Ce sont ceux qui, sur ordre de Dieu, annonçaient la Parole de Dieu, répondit Claude, ainsi si vous voulez accomplir la Loi et les Prophètes, mettez en pratique ce double commandement. Et, oui, Mélanie, selon moi, c’est une bonne réponse que tu nous as donnée, très complète.

Mélanie qui n’était pas sûre d’elle-même avait bien trouvé une réponse très complète à la question de Mireille reprise par Martin.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Il leur répondait: "Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même." » Lc 3, 11

23. Souper béni pour Carle et Sara

L'atmosphère était à la jovialité, les cœurs réchauffés par un partage qui allait très bien entre les convives, et l'on attendait le moment propice pour se lancer dans une conversation sur leur sujet favori: les Saintes Écritures.

À cet effet, Mireille prit la parole et raconta sa conversation avec Claire sur le commencement de l'Évangile selon saint Marc. Et elle affirma qu'elle aimerait beaucoup recommencer la lecture de la Bible en groupe, groupe réuni par ce souper magnifiquement rendu dans la simplicité.

– J'ai aimé ça la conversation que j'ai eue avec Claire, n'est-ce pas Claire, dit Mireille, en la prenant à témoin de ce qu'elle affirmait.

– Nous pouvons la recommencer ici, n'est-ce pas Claude, dit Martin pour encourager Mireille à tenir à sa façon de voir les rencontres à travers un souper.

– C'est vrai que c'était plaisant à l'esprit la conversation que nous avons eue, Mireille et moi, dit Claire, pour appuyer Mireille.

Martin se leva, alla chercher sa Bible et la tendit doucement à Mireille en lui disant:

– Lis! s'il te plaît, et pose-nous des questions sur ce que tu ne comprends pas et l'on va essayer de te répondre le plus précisément possible. Choisis toi-même l'évangile que tu voudras.

– Alors, je vais prendre l'évangile selon saint Marc, je l'ai bien aimé.

Elle se mit à lire, et arrêta sur des mots qu'elle désirait se faire expliquer.

– Qu'est-ce que ça veut dire « Évangile »?

Marc demanda à Martin, qui s'était improvisé animateur, s'il pouvait fournir une réponse à Mireille. Ce que l'animateur accepta.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Le mot « Évangile » vient du grec ancien et il veut dire « Bonne Nouvelle ».

Comme elle continuait la lecture, elle prononça: « ... dans Isaïe le prophète: »

– Qu'est-ce que c'est un prophète, est-ce quelqu'un qui prédit l'avenir? demanda Carle un peu gêné de poser sa première question en interrompant la lectrice.

– Monsieur l'animateur, est-ce que je peux répondre, demanda Claire en levant la main, posant un signe de discipline pour que le chaos ne règne pas dans les tentatives de réponses qu'il pourrait y avoir?

– Accordé à Claire, dit Martin.

Elle alla chercher le dictionnaire et lut la définition de prophète:

– Les prophètes étaient inspirés de Dieu et annonçaient des choses cachées au peuple: des récompenses divines ou bien des châtiments divins. Quand ces choses cachées étaient pour se produire dans le futur, ils avertissaient le peuple. Est-ce que ça répond à ta question, Carle?

– Oui, très bien. Merci, répondit Carle.

Après le merci de Carle, Mireille continua la lecture.

– Qu'est-ce qu'un baptême de repentir? demanda Sara selon le texte qui était lu par Mireille.

Trois mains se levèrent pour répondre à cette question. Alors Martin dit simplement une règle à suivre. Il désignera le premier répondant et quand il aura terminé sa réponse, si les autres ont des choses à ajouter, ils pourront le faire en levant la main. La règle fut acceptée de tous.

– Les personnes avouaient leurs péchés en se faisant baptiser et recevaient ainsi, par le fait même, la rémission de leurs péchés. C'est-à-dire que leurs péchés étaient pardonnés.

Mireille continua sa lecture de l'Évangile selon saint Marc.

– Qu'est-ce que c'est l'Esprit Saint? demanda Anne.

Anne et la Compagnie fraternelle

Comme aucune main ne se leva, Martin prit sur lui de répondre à cette question colossale.

– L’Esprit Saint est un mystère. Il procède du Père et du Fils. C’est l’amour que le Père a pour son Fils et l’amour que le Fils a pour le Père. C’est la troisième Personne de la Sainte Trinité. C’est le Consolateur. Est-ce que ça répond à ta question?

– Si Jean-Baptiste donnait un baptême pour la rémission des péchés, pourquoi Jésus se fait-il baptiser par lui? demanda Carle.

– Très bonne question, dit Martin. Claude, veux-tu y répondre?

– Jésus n’a jamais commis de péché. S’il s’est fait baptiser par Jean-Baptiste, c’est qu’il voulait s’identifier aux pécheurs qu’il est venu sauver; dans Matthieu, je crois, il dit que c’est ainsi qu’il doit accomplir toute justice. Et si Jésus prononce le mot justice, alors, c’est bien la justice de Dieu qu’il vient accomplir. Si Dieu déteste le péché, il aime le pécheur. Est-ce que ça répond à ta question?

Mireille continua sa lecture tant qu’elle connaissait les mots qu’elle lisait, elle ne posait pas de question, mais d’autres pouvaient en poser.

– Qu’est-ce que le Royaume de Dieu? demanda Anne qui posait cette question pour que Carle, son fils, connaisse enfin la réponse.

Il était 23 h et Sara devait être chez elle avant minuit; alors Sara s’excusa de déranger tout le monde parce qu’elle devait partir. Elle salua toutes les personnes présentes en demandant la faveur d’être réinvitée, et tous répondirent: « C’est déjà fait! »

Mais après cette invitation renouvelée, elle changea brusquement d’idée pour attendre et entendre la réponse sur le Royaume des cieux.

– Le Royaume des Cieux, c’est le lieu où le Christ est le Roi, et où l’on y entre par le sacrement du Baptême, dans un premier temps, et où l’on s’y maintient dans un deuxième temps par les sacrements, reçus dans l’Église, car il faut un cœur d’enfant pour recevoir les sacrements, et où l’on obtient dans un troisième temps la félicité céleste et l’amour de Dieu, qui est Père, Fils et Esprit Saint, et où l’on obtient l’amour de toutes les saintes et tous les saints déjà entrés dans le Paradis. Je dois ajouter que si vous fréquenter l’Église Catholique, vous êtes par le fait même dedans le Royaume de Dieu.

Anne et la Compagnie fraternelle

Après la réponse reçue, Sara la garda dans son cœur et la médita quelques minutes avant de partir; elle aurait voulu tout savoir sur le Royaume de Dieu. La réponse de Claude sur ce qu'est le Royaume de Dieu l'avait bien éclairé sur les choix à faire pour se maintenir et pour persévérer dedans le Royaume, avec son Roi, Jésus.

Carle la raccompagna jusque chez elle. Elle était triste parce qu'elle aurait voulu continuer d'approfondir la réponse qu'ils feraient sur le Royaume de Dieu. Mais après sa fugue, elle décida de se montrer obéissante envers ses parents.

À la fin de la soirée, Martin raccompagna les autres invités chez eux et ils s'étaient tous vraiment réjouis de leur sortie.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles; le salut lui vint de sa droite, de son bras de sainteté. » Ps 98, 1

24. Les étudiants en peinture

L'atelier, situé dans le salon de l'appartement de Martin, allait bientôt se remplir de ses étudiants: le samedi avant-midi était réservé au dessin avec Luc et l'après-midi à la peinture avec Marc lui-même. Les autres jours, sauf le dimanche, c'était Marc qui donnait les cours de dessin.

Luc avait appris le dessin en suivant des cours, et il était doué. Malgré son jeune âge – quinze ans – il donnait des cours aux adultes sur le dessin et bientôt sur la peinture pour débutants qu'il continuait de maîtriser avec grand art.

– Bonjour, Mademoiselle et Messieurs, dit Luc, en arrivant à l'appartement de Martin.

– Bonjour, Luc! Contents de te voir, dirent les quatre étudiants.

Il était huit heures quarante-cinq et les cours débutaient officiellement à neuf heures. Le temps de converser avec eux pour savoir quel serait le sujet d'étude qu'ils aimeraient dessiner et ils se mirent à l'œuvre dès l'instant même.

Ils parlaient de tout et de rien en dessinant, sauf aux endroits du dessin où une plus grande concentration s'avérait nécessaire: là, on entendait plus un son de la voix de l'auteur du dessin qui se concentrait sur son travail.

L'avant-midi passa assez vite. Et les deux retraités qui s'ennuyaient à mourir survécurent facilement au difficile apprentissage du dessin. Ils savourèrent leur œuvre à juste titre, car ils y avaient mis tout l'effort nécessaire à faire un beau dessin. Ils étaient tous fiers d'eux-mêmes et avec raison.

Les deux adolescents, quant à eux, s'égayaient de voir leur dessin prendre forme devant eux à mesure qu'ils avançaient dans leur travail. Ils se réjouissaient et avaient peine à en croire leurs yeux des merveilles que les techniques picturales réalisaient dans leur dessin.

Ils s'arrêtèrent pour dîner, et Martin invita Luc à dîner avec le groupe d'étudiants en dessin. Ce qu'il accepta. Ils parlèrent de dessin et de peinture.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Est-ce que ça fait longtemps que tu fais de la peinture à l’huile? demanda Martin.
- Ça fait près d’un an et j’ai plus de vingt-cinq tableaux de peints. J’aime ça c’est mon passe-temps préféré et je crois que j’en ferai une profession, comme Marc.
- À nous, des débutants, pourrais-tu nous donner des cours de peinture le samedi après-midi, cela libérerait Marc qui pourrait faire autre chose? Qu’est-ce que tu en dis? Est-ce que Marc accepterait de te donner sa place pour nous enseigner la peinture à l’huile? Je ne veux pas m’interposer, mais je crois que tes connaissances et ton talent sont suffisants pour des débutants comme nous? Plus tard, on prendra Marc. Pourrais-je lui en parler si tu me dis que tu accepterais de nous donner des cours de peinture?
- Oui, ça me ferait des sous de plus! dit Luc. Sans compter que j’aime enseigner!
- Je téléphone à Marc tout de suite avant qu’il ne parte pour se rendre ici, dit Martin.

Martin rejoignit Marc et lui dit ce qu’il avait demandé à Luc. Marc accepta tout de suite cette offre, car il travaillait sur une commande de tableaux.

- Tu commences cet après-midi à nous enseigner la peinture à l’huile. Es-tu content? demanda Martin.
- Oui! Merci, Martin! Je vais appeler ma mère pour le lui dire.
- Bienvenu, dit Martin.
- Es-tu prêt à nous enseigner la peinture? demanda Martin.
- Oui, tout à fait. Je vais vous enseigner ce que Marc m’a enseigné, dit Luc.
- Comment commence-t-on un tableau? demanda Sara à Luc.
- Il y a plusieurs techniques, plusieurs méthodes, je vais vous en montrer une qui a fait ses preuves: celle que m’a transmise Marc Leblanc.

Luc leur donna une description sommaire de ce qu’ils réaliseraient avec lui en suivant ses cours de peinture à l’huile. À ces instructions, ils étaient tous heureux d’apprendre qu’ils suivraient les traces des grands maîtres dans ce domaine. Ce ne serait pas dans le plus facile de la peinture à l’huile, mais les résultats en transpireraient de la technique des grands maîtres.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Tu m'apprendras le chemin de vie, devant ta face, plénitude de joie, en ta droite, délices éternelles. » Ps 16, 11

25. La rencontre de fraternité

À la Compagnie fraternelle, tout allait bien, très bien même. Si ça allait bien, c'est que chacune des quatre femmes y mettait son cœur et ne comptait pas les heures de travail. Personne ne rouspétait contre Anne, cheffe élue, qui menait la compagnie. Chacune se sentait solidaire des trois autres.

S'il y avait un problème à résoudre, elles demandaient à Anne et elles recevaient une réponse immédiate. Anne avait délégué des responsabilités à chacune selon ses talents. La comptabilité était assurée par Claire, heureuse de retrouver les détails de son ancien emploi. Tous les problèmes qui relevaient de la couture étaient assurés par Mirreille et tout ce qui regardait les dessins et modèles avait été confié à Huguette.

– Claire, as-tu le temps de venir m'aider? demanda Huguette.

– Oui, j'arrive à l'instant, répondit Claire.

– Regarde ce modèle, il ne fonctionne pas comme il faut, et je suis incapable de comprendre ce qui ne va pas? demanda Huguette pour favoriser la débrouillardise de Claire et la faire avancer dans l'estime d'elle-même.

– Attends un peu que j'y regarde, dit Claire.

Claire prit le modèle, essaya de figurer où allait chaque pièce du modèle pour en faire un tout. Puis ayant compris la difficulté que présentait ce modèle, y remédia en l'assemblant avec des épingles.

– Mais, c'est très bien, tu as réussi, Claire! s'exclama Huguette.

– Oui, mais j'ai réussi de justesse! dit Claire.

– Maintenant que je t'ai vu faire, le prochain modèle ne me posera pas de problèmes, dit Huguette sincèrement.

– S'il y en a d'autres, je suis là! Et d'ailleurs, j'ai terminé la comptabilité pour aujourd'hui, je reviens ici avec toi, dit Claire.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Merci, j’ai vraiment besoin de ton aide, dit Huguette un peu désemparée par la surcharge de travail.

La rencontre de fraternité était le dimanche à midi et Huguette venait juste d’y penser. Alors elle demanda à Claire:

– La rencontre franciscaine a lieu ce dimanche à midi, viendras-tu?

– Oh! Oui. J’aime vraiment vos rencontres, répondit Claire.

– Maintenant que tu viens aux rencontres, tu peux dire nos rencontres franciscaines, dit Huguette avec un sourire plein de gentillesse.

– Oui, nos rencontres franciscaines, dit Claire avec le même sourire, et merci de me considérer autant.

Huguette avait confiance en Dieu, et aussi en saint François d’Assise pour se lier d’amitié avec Dieu; le salut d’une âme était un fait qu’elle prenait très au sérieux.

– Es-tu certaine de ton salut après ta vie sur terre? demanda Claire.

– Oui, tout à fait sûre. J’y crois parce que l’Église me l’a enseigné et me l’a confirmé avec saint François d’Assise, répondit Huguette.

– Ce saint est important dans ta vie, n’est-ce pas?

– Oh! Oui! Il m’a tellement apporté comme connaissances sur moi-même, sur la vie, sur Dieu, sur le Seigneur. Il m’a rassurée sur le salut de mon âme, répondit Huguette enchantée par la question de Claire.

– Rassurer par quoi? demanda Claire.

– Par les choses qu’il nous demande de faire pour être béni de Dieu; on le verra certainement dimanche à la rencontre, répondit Huguette.

– Peux-tu me dire quelques-unes de ces choses? demanda Claire.

– Dimanche, je t’en dirai, car si je te le dis tout de suite, la rencontre de dimanche sera moins importante pour toi, n’est-ce pas? dit Huguette.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Tu as raison, Huguette, si je le savais tout de suite, je ferais figure d’enfant gâtée, reconnu Claire.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Pour cela aussi souviens-toi de moi, mon Dieu, et prends-moi en pitié, selon ta grande miséricorde! » Néhémie 13, 22

26. Les choyés du Royaume des Cieux

Et le dimanche arriva. Les sœurs et frères franciscains séculiers se retrouvèrent à la messe comme tous les dimanches. Ils étaient joyeux de se retrouver ainsi dans le Seigneur, choyés par lui.

Après la messe, ils se rencontrèrent pour dîner ensemble au sous-sol du Presbytère de la paroisse Sainte-Thérèse-de-Lisieux. Chacun avait son dîner composé de sandwiches, de fromage, de gâteaux et de boissons gazeuses ou de café selon leur choix.

Le dîner se passa en partages de toutes sortes: ce que les membres avaient fait pendant le mois, ce que ceux qui voulaient adhérer à l'Ordre Franciscain Séculier avaient réalisé pendant le mois, et ce que les nouveaux qui tenaient à faire partie de la fraternité avaient réalisé.

La rencontre débuta par une prière à l'Esprit Saint pour qu'il inspire tous les participants à se mettre en présence de Dieu afin de favoriser les partages sur l'Évangile et le thème du mois qui était la famille dans l'Ordre Franciscain Séculier, sans oublier le Royaume de Dieu.

Le déroulement de la rencontre allait bon train quand la porte s'ouvrit pour laisser entrer quelqu'un qui voulait assister à la rencontre. Ils lui souhaitèrent la bienvenue et le laissèrent poser ses questions sur la fraternité. Il lui fut demandé s'il avait faim ou soif. La politesse resta de mise bien qu'il dérangeait la rencontre. Le ministre, appelé ainsi, car il est le serviteur de chaque membre de la fraternité, jugea qu'ils feraient mieux de le garder que de le renvoyer s'il ne dérangeait pas plus que cela. Puis sans crier gare, il se leva et partit en saluant les personnes présentes; et il quitta la salle de la rencontre.

– Voilà un petit, aimé du Seigneur, de ceux qu'il aime, comme nous, dit le ministre. Puis il ajouta:

– Prions pour cet homme démuné de tout...

Il serait trop long de rapporter la profusion de vœux de prières pour ce pauvre homme. Il était connu d'un frère et d'une sœur qui dirent qu'il habitait dans une maison

Anne et la Compagnie fraternelle

de retraités pas tellement loin de chez eux. Il était bien traité et qu'il ne fallait pas s'inquiéter pour lui, on prenait bien soin de lui.

La rencontre se passa très bien; à part cet événement, rien ne la troubla. Ils parlèrent du Royaume de Dieu comme ils l'avaient promis et Mireille posa ses questions, toutes bonnes, car fondamentales. On pourrait rapporter quelques extraits de cette rencontre.

– Comment entre-t-on dans le Royaume de Dieu? demanda Mireille.

– Toutes les réponses que je te donnerai sont dans l'Évangile. Premièrement, il faut être baptisé pour entrer dans le Royaume de Dieu. Puis devenir comme un enfant pour pouvoir entrer dans ce Royaume, car seuls ceux qui sont comme les enfants entrent dans le Royaume, répondit Claude.

– Et qu'est-ce que c'est que de devenir comme un enfant? demanda Mireille pour être sûre d'avoir bien compris comment entrer dans le Royaume de Dieu.

– Qui veut répondre à cette question? demanda Claude.

– Les enfants n'ont pas de pouvoir sur lequel compter, ils ne peuvent compter que sur leurs parents pour pourvoir à tous leurs besoins, dit Martin.

– Et les enfants croient tout ce qui leur est dit comme vrai. Ainsi un enfant de Dieu croit aux sacrements institués par Dieu Lui-même par son Fils, Jésus, rajouta Claude.

– C'est pour cela que l'on doit croire ce que l'Église, notre mère, nous enseigne, comme des enfants croient à leurs parents, renchérit Claire.

– C'est bien dit, Claire reprit Claude et nous, les Franciscains séculiers, nous faisons partie de l'Église et nous essayons d'enseigner, à travers saint François d'Assise, ce que l'Église enseigne.

– Jésus ne met personne en dehors de son Royaume. C'est nous-mêmes, qui nous nous mettons dehors à cause de notre péché d'orgueil de ne pas devenir comme de petits enfants et de ne pas nous faire baptiser? ajouta Martin.

– Jésus dit à propos du Baptême: « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu (Jn 3, 5). » Et naître d'eau et d'Esprit, c'est se faire baptiser, ajouta Martin.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Jésus dit: « ... si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux ? (Mt 18, 3-4) », cita Claude en prenant l'Évangile. Puis il ajouta:

– Il y a un autre extrait: « Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des Cieux (Mt 19, 14) », dit Martin.

– C'est donc en devenant pareil aux petits enfants qu'on est admis dans le Royaume des Cieux, tout en étant baptisé, ajouta Martin.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Alors Jésus dit à ses disciples: " Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. " » Mt 16, 24

27. Le décrocheur qui raccroche

Ce samedi matin, Martin et Claude avaient une réunion pour préparer une rencontre franciscaine qui porterait sur la famille. Martin avait alors confié la maison aux bons soins de Luc qui avait la confiance de Marc. Aussitôt Luc arrivé, ils étaient partis tous les deux.

Luc avait une bonne influence sur Carle et Sara, à tel point qu'ils lui demandèrent s'il continuait d'aller à la Polyvalente, malgré le fait qu'il voulait faire de la peinture comme Marc Leblanc et gagner sa vie en peignant.

– Mais oui, je continue d'aller à la Polyvalente, j'ai besoin d'apprendre; je veux aller au Cégep en art et plus tard à l'université, toujours en art.

– Et toi, où vas-tu à l'école, je ne t'ai jamais vu à la Polyvalente? demanda Luc.

– Ah! Moi! J'ai cessé d'aller à l'école. Je suis un décrocheur.

– Pourquoi tu décroches? demanda Luc, c'est plutôt le temps d'étudier quand tu es jeune, quand tu es plus vieux tu profites de ce que tu as appris durant tes études, non?

– Je décroche parce que je décroche!

– Viens à notre Polyvalente, il n'y a pas de décrocheur, invita Luc.

– Tu es sûr? demanda Carle.

– Autant que je te vois! répondit Luc.

– Je vais en parler à ma mère. Merci, Luc, de ton invitation, répondit Carle.

– Moi aussi, je vais en parler à mes parents, dit Sara pour imiter le geste de Carle.

La journée se passa à faire du dessin; les uns apprenaient et l'autre enseignait. Ils s'arrêtaient parfois pour parler et parfois pour faire plus amples connaissances.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Pourquoi ne viendriez-vous pas faire de la peinture dans le sous-sol chez moi? demanda Luc.

– Nous allons le demander à Martin, c’est lui qui nous a fait connaître le dessin et la peinture, lui qui nous a recueillis quand nous étions dans la misère. Je ne crois pas cependant qu’il refuse, répondit Carle. Puis il ajouta:

– Sara, veux-tu aller faire du dessin chez Luc?

– Oui. Et ce sera une belle occasion de rencontrer tes amis, n’est-ce pas Luc? demanda Sara.

– Oui. Vous renforcerez le groupe; on était quatre, nous serions six maintenant. Vos parents n’y verraient aucune objection si vous retourniez à l’école, dit Luc.

– Pourvu que la Polyvalente nous prenne, dit Carle.

– Je ne pense pas qu’il y ait de problèmes, dit Luc.

– Et si la Polyvalente ne nous prend pas, qu’est-ce qu’on va faire? demanda Sara anxieuse.

– Nous allons nous battre pour nous faire accepter dans cette Polyvalente, dit Carle d’un ton résolu.

– À la Polyvalente, on a un atelier de peinture et de dessin. Nous avons les clés et nous pouvons y aller tant qu’on veut, expliqua Luc pour leur faire espérer encore plus d’être acceptés à la Polyvalente.

– Ils nous accepteront, la loi les y oblige, dit en conclusion Carle.

– Je ne sais pas si la loi les y oblige, mais la Polyvalente serait très mal vue si elle refusait de vous ouvrir toutes grandes ses portes, dit Luc.

– Je fais une demande d’admission dès lundi et je me présenterai en personne devant le registraire de l’école, affirma Sara.

– C’est ce que je compte faire moi aussi, dit Carle.

– Si nous y allions ensemble, ce serait formidable, dit Sara.

Anne et la Compagnie fraternelle

Luc se sentait responsable d'eux, alors il leur dit:

- Et si vous n'êtes pas ensemble dans les cours, que se passera-t-il?
- Nous serons ensemble, c'est sûr! s'exclama Sara.

Voyant qu'il n'aurait pas le dernier mot devant leur entêtement, Luc renonça à les prévenir d'une séparation temporaire toujours possible. Il ne voulait pas briser la relation qui s'établissait en leur faisant état d'un mauvais présage.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Et maintenant bénissez le Dieu de l'univers qui partout fait de grandes choses, qui a exalté nos jours dès le sein maternel, qui a agi envers nous selon sa miséricorde. » Si 50, 22

28. Un peu plus sur la Compagnie fraternelle

Le lundi matin, la mère de Carle et la mère de Sara allèrent, accompagnées de leur enfant, au bureau du Directeur de la Polyvalente faire leur inscription à tous les deux.

– Nous voulons inscrire nos deux enfants à la Polyvalente, Monsieur le Directeur, dirent les deux mères en concertation.

– Très bien, suivez-moi et je les ferai admettre à la Polyvalente. Allons au bureau du registraire.

Le Directeur les conduisit au bureau du registraire et les enfants durent remplir un formulaire d'admission à la Polyvalente. Ce qu'ils remplirent dûment.

– Ce n'est qu'une formalité à remplir, le désir de retourner à l'école est le facteur clé qui fait que leur admission est presque réalisée, qu'il suffit de remplir un formulaire d'admission et le tour est joué, dit le Directeur aux deux mères bien décidées à faire admettre leur enfant. Puis il ajouta:

– Ils obtiendront leur horaire de cours en allant au bureau du secrétariat des cours. Et ainsi ils pourront commencer à suivre les cours normaux.

– Merci, Monsieur le Directeur. Nous avons été très bien accueillies et reçues avec nos enfants. Encore une fois, merci, dit Anne, la mère de Carle, suivie de près par la mère de Sara.

En sortant du bureau du Directeur, les deux mères saluèrent chaudement leur enfant et se dirigèrent vers la porte de sortie.

– Accepteriez-vous de venir prendre un café chez moi? demanda France, la mère de Sara, à Anne.

Anne, toujours à l'affût d'une proposition d'affaires, accepta si elle pouvait faire un coup de téléphone qu'elle devait passer obligatoirement.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Mais oui, cela me ferait le plus grand bien de prendre un café avec vous, France, dit Anne.

– Vous n’avez qu’à me suivre; voilà la carte ayant l’adresse de ma maison, si vous me perdez en chemin, dit France.

Ces deux mères de famille s’étaient déjà consultées en établissant un plan d’intervention auprès du directeur de la Polyvalente pour qu’il accepte leur enfant à l’admission.

Sur le trajet du retour chez elle, France conduisit lentement pour donner tout le temps voulu à Anne de la suivre. Arrivées chez France, les deux futures amies garèrent leur voiture et entrèrent dans la maison de France. C’était une grande maison, comme l’était celle d’Anne.

– Qu’est-ce que vous faites de tout votre temps, Anne? demanda France. Ah! Oui! Votre téléphone à faire! Tenez, le voici.

France lui tendit le combiné du téléphone. Alors Anne composa le numéro à la Compagnie fraternelle pour avoir une communication avec Claire, la plus susceptible de répondre au téléphone. La sonnerie se fit entendre plusieurs fois avant que quelqu’un ne réponde.

– Allô?

– Oui, Claire?

– Oui.

– C’est Anne qui parle. Je serai absente du travail. Ne m’attendez pas pour dîner. Je me ferai à manger lorsque j’arriverai, dis bonjour à tout le monde, au revoir.

– Au revoir, Anne.

La conversation téléphonique se termina sur une bonne note; ils n’avaient pas besoin d’elle, sinon Claire le lui aurait dit.

– Vous travaillez, à ce que j’entends, dit France.

– Pourrait-on se tutoyer? demanda Anne.

Anne et la Compagnie fraternelle

- J’allais justement te le proposer, dit France.
- Oui, j’ai fondé, avec trois amies, une Compagnie fraternelle et nous sommes quatre à y travailler, mes trois amies et moi-même, dit Anne.
- Qu’est-ce que c’est une Compagnie fraternelle? demanda France.
- Pour l’instant, c’est un secret que nous sommes quatre à partager, dit Anne avec un sourire désarmant.
- Et toi que fais-tu comme travail? demanda Anne.
- Des tas de choses comme avocate en droit des affaires, dit France.
- Euh! Cela pourrait nous servir dans la Compagnie fraternelle qui est une compagnie fondée sur l’amitié entre les fondatrices avec Jésus Christ. Pour devenir membres de cette compagnie, on doit être vraiment un membre de l’Église, membre du Corps du Christ; voilà le secret, expliqua Anne.
- C’est très intéressant comme nouvelle compagnie.
- Il y a beaucoup plus: le profit net de la compagnie se partage à parts égales entre les membres de cette même Compagnie fraternelle, indépendamment de leur apport financier, expliqua Anne.
- Tu veux dire qu’il n’y a pas de partage au prorata du capital investi? s’interrogea France.
- Dans une Compagnie fraternelle, c’est le travail des membres qui produit la valeur, non le capital investi par les membres. Le fruit du travail, c’est bien le bénéfice, le profit, mais celui-ci est produit par le travail et non uniquement par le capital investi. Tout ça, c’est pour redonner aux membres confiance en leur travail, continua d’expliquer Anne.
- Comme ça, tu ne crois pas que c’est le capital qui génère la valeur? dit France, l’avocate en droit des affaires.
- Il y a une partie de ce que tu dis qui est vraie, comme la maison dont on se sert comme base d’affaires; c’est un capital que je mets gratuitement à la disposition de la Compa-

Anne et la Compagnie fraternelle

gnie fraternelle, mais dont je ne retire aucun profit. C'est pour aider mes sœurs en Jésus-Christ que je fais cela, j'ai assez vu de misère et que si je peux aider, j'aiderai, dit Anne.

– Tous les novateurs de compagnies s'empareront de ton idée, dit France.

– Mais, pour partir une Compagnie fraternelle, il faut être frère ou sœur en Jésus-Christ sinon l'engagement ne tiendra pas à cause du mal qu'il y a dans l'homme, mal que Jésus le Christ a vaincu il y a deux mille ans. Tant que le mal relié aux sept péchés capitaux ne sera pas vaincu par un membre, ce membre sera soumis au mal, et ne pourra pas soutenir son engagement envers les autres membres. Alors ceux qui font preuve d'athéisme ne pourront jamais développer une véritable Compagnie fraternelle, conclut Anne.

– Comme ça, ce n'est pas n'importe quelle personne qui peut devenir membre d'une Compagnie fraternelle, demanda France.

– Malheureusement non! Il faut que la personne soit déjà un enfant de Dieu. Cela suppose qu'il croit en la Trinité, un seul Dieu en trois Personnes: le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Cela suppose qu'il veuille combattre le mal de l'orgueil, de l'avarice, de l'envie, la colère, de la luxure, de la gourmandise et de la paresse. Puis il y a les dix commandements de Dieu à observer. Quand un membre veut entrer dans une Compagnie fraternelle, il lui faut commencer, avec l'aide de la grâce sacramentelle de Dieu, à combattre le mal qui réside en lui, comme le dit Jésus: « Enlève d'abord la poutre dans ton œil » (Mt 7, 3-5), expliqua longuement Anne.

– Mais si c'est si difficile pour entrer dans une Compagnie fraternelle, personne n'y viendra, objecta France.

– Seuls les enfants de Dieu le pourront. Armé de la foi en Dieu, le croyant catholique est en mesure de vaincre le mal par les sacrements institués par le Christ et par son aide directe. L'Église y joue un rôle secondaire, car Jésus joue le rôle capital (dans le sens de tête), si je puis dire ainsi, expliqua Anne.

– Si tu comptes seulement sur les catholiques, tu risques de manquer de personnes pour travailler dans ta Compagnie fraternelle, dit France.

– Ce n'est pas la popularité que l'on vise, mais le bonheur des employées. Et il faut absolument les sacrements du Christ pour lutter contre le mal et pour mettre de l'avant les vertus cardinales. Aussi les catholiques sont-ils les mieux placés pour faire face à ce mal très répandu qu'est la relation malade avec l'argent, expliqua Anne.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Le Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent (Mt 6, 24; Lc 16, 13) est très à propos dans cette compagnie, dit France.
- C'est une raison de plus pour être catholique, car il faut discuter profondément de cette Parole du Christ Jésus, dit Anne, puis elle ajouta:
- J'imagine qu'il faut savoir ce que celui qui sert l'Argent fait pour le servir; je n'en ai aucune idée. C'est mal que de servir uniquement l'Argent, très mal. Car alors, on oublie de servir Dieu; le pouvoir de l'argent, la gloire selon le monde amenée par l'argent, devient notre idole, et nous perdons ainsi l'amour de Dieu, résuma Anne.
- C'est très intéressant comme concept de compagnie, la Compagnie fraternelle! dit France qui semblait intéressée par l'idée.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Quand Jésus fut proche, à la vue de la ville, il pleura sur elle. » Lc 19, 41

29. Le bazar réinventé

– Sais-tu, Claude, comment on reconnaît qu’un homme est à la retraite? demanda Martin.

– Non, je ne le sais pas, dit Claude.

– C’est quand il suit des cours de peinture pour se désennuyer. Nous devrions faire autre chose. Je ne sais pas quoi encore; mais nous devrions faire autre chose que de suivre des cours de peinture à l’huile.

– Tu t’ennuies de ton travail, n’est-ce pas, Martin? demanda Claude.

– Oui! Beaucoup! répondit Martin presque à bout de souffle.

– Respire! Prends le temps! Apaise-toi! Prends une grande respiration, dit Claude.

Martin, pour s’apaiser, prit une grande inspiration. Il respira lentement et cela eut pour effet de le calmer de son énervement. Puis ayant repris ses esprits, il dit:

– L’oisiveté est la mère de tous les vices!

– Dans mon temps, c’était la paresse la mère de tous les vices, dit Claude pour contrarier Martin.

– L’oisiveté, la paresse, il n’y a pas grande différence entre les deux, tu ne penses pas? remarqua Martin. Puis il ajouta:

– Ton temps, c’est le même que le mien; on est du même âge.

Claude savait qu’il avait touché Martin à un point précis de sa triste humeur par la réponse mi-figue mi-raisin qu’il venait de faire. Il ne pouvait aider son ami à trouver autre chose à faire que de la peinture à l’huile.

– Je n’ai pas la moindre idée de ce que l’on pourrait faire comme autre chose? déclara Claude.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Pourquoi ne pas faire du bénévolat dans le bazar de l'église, nous pourrions être vraiment utiles, c'est un tout petit bazar. On pourrait ramasser des fonds pour la fabrique. C'est ce qu'ils font à petite échelle; on pourrait le faire à grande échelle...

Et sur ce, il partit à rire, d'un rire communicatif...

– Et comment procéderais-tu pour le faire à grande échelle? demanda Claude.

– En y injectant un peu de mon argent en publicité. On pourrait commencer par une fête, puis une annonce des besoins du bazar de l'église où les fonds ramassés sont pour la fabrique. Les gens intéressés participeraient largement et chacun y trouverait une aubaine.

– Et comment intéresserais-tu les gens à ton bazar? demanda Claude.

– En demandant des bénévoles pour la tenue du bazar, répondit Martin. Puis il ajouta:

– Et pour la fête, on irait chercher le matériel nécessaire à sa tenue dans les endroits appropriés, on demanderait des commanditaires et on demanderait des bénévoles proches de la fabrique pour tenir les différents kiosques. Et au besoin, on pourrait demander des bénévoles des autres paroisses. Qu'en penses-tu?

– Ça vaut le coup d'y penser sérieusement! dit Claude.

Alors Martin comprit que l'affaire était dans le sac, que le marché était conclu, Claude acceptait les risques de l'entreprise.

– Le premier à qui il faut en parler c'est au prêtre responsable de la paroisse, car c'est lui le président de la Fabrique si je ne m'abuse? demanda Martin. Puis il ajouta:

– Le prêtre serait mon patron, je travaillerais sous ses ordres et s'il n'est pas très habitué à de grandes organisations, je pourrai le seconder adroitement, d'une façon telle que le succès de l'entreprise lui soit attribué, et je m'engagerai à payer jusqu'au dernier sou advenant un échec. Avec ça, on ne peut pas rater notre affaire. Tu es avec moi, Claude?

– Oui! J'ai un peu d'économies que j'aimerais voir porter du fruit pour la Fabrique moi aussi! Je suis avec toi, Martin! dit Claude.

– Nous irons voir les Chevaliers de Colomb pour l'organisation de la fête, ils nous conseilleront à tout le moins, s'ils ne décident pas d'en faire plus.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin de devenir des fils de lumière." Ainsi parla Jésus, et s'en allant il se déroba à leur vue. » Jn 12, 36

30. La fête de la famille

Les Chevaliers de Colomb étaient d'accord pour organiser une fête de la famille. Cette fête s'inscrivait très bien dans leurs valeurs catholiques. Martin téléphona alors à Jean-René, son ami de vieille date, et membre chez les Chevaliers de Colomb. Les membres sont acceptés sur invitation.

- Organiser une fête? demanda Jean-René, des Chevaliers de Colomb.
- Oui. Ce devrait être une fête qui rejoint le plus de personnes possibles, dit Martin.
- Alors ce serait une fête de la famille qui entre bien dans nos valeurs, dit Jean-René.
- Va pour une fête de la famille, c'est une bonne idée, dit Martin.
- Quand voudrais-tu que nous organisions cette fête? demanda Jean-René.
- Dans quinze jours, avant la fin de l'été, est-ce possible? demanda Martin.
- Donne-moi quelques jours pour voir si c'est possible de l'organiser dans cet espace de temps, dit Jean-René.
- Ah! J'oubliais... Est-ce qu'on pourra faire de la publicité pour le bazar de l'église à la fête que vous organiserez? demanda Martin.
- Mais oui, dit simplement Jean-René.

Alors l'entente était presque complétée, elle dépendait seulement de la partie organisation de la fête de la famille. Ce dont Jean-René ne manquerait pas de s'occuper personnellement.

Pendant ce temps, Martin contenait son impatience en faisant du bénévolat au bazar de l'église où quelques Filles d'Isabelle réussissaient à le maintenir tant bien que mal.

Anne et la Compagnie fraternelle

Les Filles d'Isabelle, dont la patronne est Isabelle, reine de Castille, mieux connue sous le nom d'Isabelle de Castille qui envoya Christophe Colomb en voyage autour du monde pour la découverte de nouvelles terres, tenaient le bazar de l'église à bout de bras. Isabelle de Castille attribue à la lecture de l'Évangile de grands bienfaits qu'elle-même et son royaume reçurent.

Les Filles d'Isabelle étaient toutes contentes de voir du sang neuf couler dans les veines du bazar. Il fut rejoint par Claude quand ce dernier vit que Martin s'amusa beaucoup au bazar tout en travaillant; les Filles d'Isabelle encourageaient Martin et Claude continuellement de peur de perdre ces bénévoles de grande valeur, ce qui plaisait vraiment à Martin et à Claude. Elles avaient une très bonne relation avec les bénévoles.

– Avec toute la publicité que le bazar recevrait de la fête de la famille, il grossirait sûrement et il faudrait alors plus de responsables au bazar pour en assurer le bon fonctionnement, dit Martin à Claude.

– On devrait faire de la promotion du bénévolat pour le bazar de l'église? suggéra Claude.

– Après en avoir demandé la permission à la directrice du bazar, dit Martin.

Et ainsi, ils se mirent à faire des écriteaux pour demander des bénévoles pour le bazar de l'église, avec le consentement de la directrice. Ils les afficheraient dans le lieu même de la fête de la famille.

– Combien de bénévoles se présenteront à l'appel? demanda Claude.

– Je ne sais pas, je n'en ai pas la moindre idée. Tout ce que je sais, c'est que si nous ne le demandons pas, nous n'en aurons pas, répondit Martin.

– Je ne sais pas si les Filles d'Isabelle qui gèrent le bazar seront intéressées par de nouveaux bénévoles, demanda Claude.

– Je leur ai demandé et elles m'ont encouragé à trouver de nouveaux bénévoles pour le bazar de l'église, répondit Martin, mais elles tiennent à faire passer l'entrevue d'embauche pour le bénévolat, elles-mêmes.

– Au moins, elles n'auront plus à trimbaler de la marchandise un peu partout dans le sous-sol de l'église, constata Claude.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Ce sera un gros avantage pour elles que d’avoir d’autres bénévoles pour le bazar, remarqua Martin.

Dans les jours qui suivirent l’annonce, trois bénévoles se présentèrent aux Filles d’Isabelle qui les accueillirent les bras ouverts.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Jésus leur répondit: "L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé." » Jn 6, 29

31. Les amours de jeunesse

Carle et Sara avaient repris les cours et ils bûchaient tous les deux pour rejoindre les autres qui n'avaient pas perdu de temps.

Carle et Sara avaient les mêmes matières de cours, mais les suivaient dans des classes différentes à la demande des parents de Sara. Cela leur donnait de l'air à respirer et favorisait une fréquentation moins étouffante.

Malgré cela, ils étaient constamment ensemble dès que le moment le favorisait. Ils avaient une relation que les parents des deux jeunes trouvaient beaucoup trop sérieuse pour leur âge, étouffante même.

– Carle, je te le dis très sérieusement, la relation que tu as avec Sara m'inquiète au plus haut point, dit la mère de Carle.

– En quoi cela t'inquiète autant que cela? demanda Carle.

– Ta relation avec Sara est beaucoup trop sérieuse pour de jeunes gens de seize ans, enfin vous pourriez être moins sérieux dans vos agissements l'un envers l'autre, dit d'une seule traite Anne.

– L'amour, c'est l'amour, on n'y peut rien, hélas! dit Carle.

– Oui, c'est vrai, mais j'ai tellement peur que vous vous blessiez par amour; supposons que tu deviennes attiré par une autre fille, comment réagiront Sara et ses parents; ou si c'était l'inverse, si c'était Sara qui était attirée par un autre garçon, comment le prendrais-tu toi-même? dit Anne, la mère de Carle. Puis elle ajouta:

– C'est blessant l'amour lorsque ça ne marche pas bien! Tu n'as pas peur de la perdre Sara?

– Non. Je n'ai pas peur de la perdre et elle n'a pas peur de me perdre elle aussi! dit Carle sûr de lui.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Je ne suis pas contre toi, Carle, j’ai seulement peur que vous vous fassiez mal tous les deux sans le savoir. Je ne sais pas si tu le sais, mais ça fait mal l’amour, dit Anne pour convaincre Carle de ses vues.

– As-tu déjà souffert d’amour, Maman?

– Oui. Et je te prie de me croire qu’une peine d’amour, c’est très souffrant. C’est pour cela que je veux t’éviter ce mal, répondit Anne.

– Alors, ne te fais pas de mauvais sang pour moi qui suis à l’abri de ce mal, dit Carle sûr et certain de lui.

– C’est quand je me suis pensée à l’abri de ces maux-là, qu’ils se sont manifestés, crois-moi, dit Anne.

– Ça n’arrivera pas pour nous deux, affirma Carle.

– Bon. Je me range à tes côtés; mais si tu viens qu’à être séparé de Sara, parle-moi, veux-tu, Carle? dit Anne n’ayant plus d’arguments pour convaincre son fils. Puis elle ajouta:

– Une peine partagée à deux c’est plus facile à vivre.

– Ne t’en fais pas, Maman, ça va et ça ira très bien entre Sara et moi, dit Carle.

– Promets-moi d’abord que tu me tiendras au courant de tes amours avec Sara, dit Anne.

– Je te le promets, si ça va mal, je t’en parle, dit Carle.

– Cela me rassure un peu, dit sa mère.

– Si tu es rassurée, cela me plaît beaucoup, dit Carle.

– Bon. Comme le dit le dicton: Il faut que jeunesse se passe. Et comme tu es très sérieux à seize ans, je me pose des questions, avoua Anne.

Anne se posait vraiment de sérieuses questions sur sa qualité de mère; était-elle une bonne mère en laissant son fils vivre une expérience des plus sérieuses à seize ans?

Anne et la Compagnie fraternelle

Devait-elle mettre plus de pression sur Carle, ou devait-elle le laisser faire? C'étaient des questions auxquelles elle faisait face seule, entièrement seule.

Que pouvait-elle faire pour les déboulonner l'un de l'autre? L'amour à seize ans de son fils et de son amie venait lui faucher la paix de l'âme, car elle avait maintenant de la difficulté à dormir, ressassant sans cesse dans son esprit cet amour de jeunesse de son fils.

Anne et la Compagnie fraternelle

« De nouveau Jésus leur adressa la parole et dit: "Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie." » Jn 8, 12

32. L'Église et le Royaume des Cieux

- Anne, pourquoi ne ferions-nous pas un souper avec Martin et Claude? demanda Claire, c'est vendredi et la semaine de travail se terminera dans quelques heures.
- Ce serait une bonne idée d'inviter mon mari et Martin, dit Huguette.
- Et moi, j'aimerais vraiment ce souper, dit Mireille, il y a un siècle que l'on en a eu un.
- Je les appelle et leur dis de ne rien préparer, nous le préparerons ici même. Ils n'auront qu'à venir ici, dit Anne.
- Allô!
- Martin, c'est Anne qui parle; Claude et toi, que désirez-vous manger pour souper?
- Votre choix nous comblera, répondit Martin.
- Alors une lasagne? Venez manger ici! dit Anne.
- C'est très bien! Nous arriverons vers 17h; ça vous ira comme ça? demanda Martin.
- Ça ira! Au revoir! dit Anne.
- Au revoir! dit Martin.

Anne appela le restaurant-traiteur « Aux délices » pour qu'il prépare un plat de lasagne et une salade César pour dix personnes à livrer à 18 h. Le repas incluait Carle, Sara, Marc Leblanc et sa femme Mélanie. L'invitation de Marc était pour 17 h 30.

À 17 h tapant, Martin arriva avec Claude. La journée de travail venait de prendre fin pour les membres de la Compagnie fraternelle. Carle, avec le transport fourni par Martin, alla chercher Sara chez elle.

- Parlerons-nous de la Bible ce soir, j'aimerais bien, dit Sara à peine était-elle montée dans l'auto.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Mais bien sûr, si tu y tiens! répondit Martin.
- J’aimerais qu’on parle du Royaume que Jésus est venu instaurer, dit Carle, les yeux pleins d’espoir.
- Tu sais que lorsque tu es membre de l’Église, tu es dedans le Royaume, que tu y es entré par le Baptême et y demeures par ton cœur d’enfant en recevant les sacrements qui demandent un cœur d’enfant.
- Est-ce vrai, Martin? demanda Carle avec beaucoup de confiance.
- Aussi vrai que je suis dans l’auto, répondit Martin. Puis il ajouta:
- Garde ton cœur d’enfant, Carle, et tu resteras dans le Royaume.
- Mais, pourquoi lorsqu’on est dans l’Église, est-on dans le Royaume de Dieu par le fait même? demanda Sara dans une inspiration du Saint-Esprit.
- C’est parce que Jésus Christ a fondé son Église comme prémices du Royaume, répondit Martin lentement. Puis il ajouta:
- Il faut un cœur d’enfant pour aller à l’Église et croire aux sacrements, c’est beaucoup pour cela.
- Qu’est-ce qu’un cœur d’enfant au juste? demanda Sara curieusement.
- C’est quand tu considères que Dieu est un Père infiniment bon, infiniment aimable et que son Fils unique est un frère et que le Saint-Esprit habite le temple (1Co 3, 16) que tu es. Et que tu aimes comme un enfant aime, sans juger, répondit Martin.
- Merci de ta réponse Martin, je m’aperçois que j’ai vraiment un cœur d’enfant, parce que je crois tout ce que tu as dit sur ce qu’est un cœur d’enfant, merci beaucoup, répondit Sara pleine de reconnaissance.
- Mais, moi aussi, j’en ai un cœur d’enfant, dit Carle pour ne pas être oublié dans la conversation.
- Rappelez-vous que le Seigneur Jésus a dit quelque chose comme:

Anne et la Compagnie fraternelle

– « Je te loue, Père, Seigneur du Ciel et de la terre, d’avoir caché cela aux sages et aux savants et de l’avoir révélé aux tout-petits (Mt 11, 25). »

– Mais qu’a-t-il caché aux sages et aux savants? demanda Carle.

– Mais les secrets du Royaume! répondit Martin.

– Et quels sont-ils, ces secrets du Royaume? demanda Sara très vivement.

– Ils sont tous révélés en paraboles dans le Nouveau Testament et il faut un cœur d’enfant pour les comprendre, répondit Martin avec beaucoup de plaisir, car ils lui posaient de bonnes questions.

– Dans quelles parties du Nouveau Testament peut-on les étudier? demanda Sara, curieuse.

– Eh bien! Il y a dans l’Évangile selon saint Matthieu au chapitre 13, plein de versets sur le Royaume de Dieu. Dans saint Luc aussi, il parle du Royaume et dans Marc aussi; et dans Jean, il n’y a que deux versets sur le Royaume, mais pleins de versets sur la vie éternelle. Bref, tout l’Évangile parle de près ou de loin du Royaume de Dieu, répondit Martin. Puis il ajouta :

– J’ai une Concordance des mots de la Bible chez moi, vous pourrez venir la consulter si vous le désirez; en cherchant dans la Concordance le mot « Royaume », vous aurez toutes les références bibliques des versets où apparaît ce mot. Et dites-vous que l’Évangile parle du Royaume même dans des versets où le mot Royaume n’est pas mentionné.

– Mais certainement que nous irons si tu nous y invites! répondit Sara.

– Avez-vous un ordinateur, un PC? demanda Martin aux jeunes.

– Oui, moi, j’ai un portable, compatible avec un PC, dit Carle.

– Et moi, j’ai un PC, dit Sara.

– Alors je vous ferai des copies de mes programmes de recherche sur la bible, sur le Catéchisme et sur la vie de saints et saintes. En fait, je vous copierai tout ce que j’ai comme programmes sur une clé USB; vous n’aurez qu’à vous la passer et à me la remettre une fois que vous en aurez fini, dévoila Martin.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Est-ce que tu as un numéro de téléphone où je pourrai te rejoindre Martin pour avoir ta clé USB? demanda Carle.
- Oui, c'est le 450-555-0123, mais appelez-moi pour l'obtenir, répondit Martin.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie? » Mc 8, 36

33. Comment sait-on qu'on est dedans le Royaume

Arrivés au lieu du souper, Carle et Sara remercièrent Martin pour toutes ses bontés et ils se dirigèrent vers la porte d'entrée où les attendaient Anne, la mère de Carle, Mireille et Claire.

– Vous avez fait un bon voyage? demanda Anne.

– « Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage... », cita Carle.

– « ... ou comme celui-là qui conquiert la toison d'or. », c'est de Joachim du Bellay, compléta Martin.

– Mais Monsieur, vous avez des lettres! dit humoristiquement Martin à Carle.

– Qu'est-ce que la toison d'or? demanda Mireille en faisant une blague à Martin.

Martin comprit la blague et répondit en chantant avec l'air du cantique:

– Un trésor.

– Bonjour! Martin, bonjour! Carle, bonjour! Sara! dit Mireille.

– Ceux-ci répondirent en chœur: « Bonjour! »

– Allons! À la soupe! Vite! Vite! Vite! exhorta Anne. Il fait froid dehors.

Alors tous entrèrent dans la maison où étaient temporairement les gens qui composaient la Compagnie fraternelle. Martin était bien content de revoir Anne, Claire et Mireille ainsi que Huguette. Claude était déjà engagé dans une conversation intéressante avec Huguette; on aurait dit qu'ils n'étaient pas mariés l'un à l'autre, mais qu'ils étaient simplement intéressés par le point de vue de l'autre. Ils parlaient de la Bible, comme aux premiers jours de leur fréquentation.

– Venez-vous souper, les amoureux? demanda Martin sur un ton émerveillé.

– Oui! Nous arrivons, dit Huguette.

Anne et la Compagnie fraternelle

Arrivés à la table avec les autres convives, ils attendaient eux aussi l'entrée de Marc et Mélanie.

– Ils devraient arriver vers 17 h 30 comme je leur ai demandé, dit Anne.

Martin s'adressant à Claude et Huguette leur demanda de quoi un vieux couple comme eux pouvait bien se parler pour avoir soutenu un intérêt si grand dans la conversation qu'il venait d'avoir.

– De quoi parliez-vous qui semblait si intéressant tout à l'heure avant le repas?

– Mais on parlait du Royaume de Jésus, voyons donc Martin! dit Claude.

– Mais plus précisément? C'est vaste le Royaume de Jésus, n'est-ce pas? reprit Martin.

– Nous parlions du comment que nous nous étions aperçus que nous étions entrés dans le Royaume de Dieu? C'était intéressant; j'ai appris des choses sur la façon de penser d'Huguette que je ne connaissais pas encore après quarante-trois ans de mariage, je la redécouvre à travers ses pensées sur le Royaume. C'est magnifique! dit Claude.

– Veux-tu nous en faire profiter? demanda Martin.

– Ce sont des choses très personnelles qu'il n'est pas convenable de partager. Il s'agit plutôt de savoir comment chacun perçoit le Royaume, comment il ou elle l'a compris; qu'est-ce qu'il ou qu'elle observe dans sa réalité qui parle du Royaume? répondit Claude en évitant la question à laquelle il n'était pas tenu de répondre. Puis il ajouta:

– On disait que le Règne est au milieu de vous (Lc 17, 21), c'est la grâce que Dieu nous a donnée. Il est au milieu de nous comme Jésus nous habite (Jn 14, 23) quand on l'aime vraiment. Le Royaume, c'est Jésus qui le donne, comme il donne sa grâce. Si Dieu règne en vous, alors vous êtes sujets du Royaume, vous êtes dans le Royaume et le Royaume est en vous, puisque Dieu est en vous. Le Royaume, c'est aussi la vie éternelle avec Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, un seul Dieu en trois Personnes. On pourrait en parler encore longtemps sans épuiser le sujet!

Anne et la Compagnie fraternelle

« Mais Jésus dit: " Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent ! " » Lc 11, 28

34. La grâce

– Toute bonne chose a une fin, dit le dicton, remarqua Claude à propos de sa conversation avec Huguette, sa femme.

– Mais, il y en a qui sont éternelles, reprit Martin avec une pointe d'humour.

Un peu piqué par la remarque de Martin, Claude se contenta de demander aux convives de commencer sur le sujet déjà choisi de la conversation pendant le souper. Marc et Mélanie arrivèrent sur ces entrefaites, et saluèrent toute la maisonnée d'une salutation chaleureuse et pleine de gratitude d'avoir été invités. Claude oublia la pointe d'humour de Martin et embarqua dans la conversation qui s'établissait avec Marc et Mélanie.

– Comme ça, vous voulez parler du Royaume des Cieux, dit Marc à la table. Puis il ajouta:

– Ce qu'il y a de beau avec le Royaume de Dieu, c'est qu'on ne peut pas le peindre! C'est impossible: en effet comment peindrait-on la grâce, la vie éternelle? On ne peut peindre que ses manifestations ou ses représentations.

Mireille, fidèle à ses habitudes, y alla avec deux questions:

– Qu'est-ce que la grâce? Qu'est-ce que la vie éternelle?

– Anne, as-tu un dictionnaire ici? demanda Martin.

– Oui, pourquoi? lui demanda-t-elle.

– Pour le consulter sur la grâce, répondit Martin.

– Je vais aller te le chercher, dit Anne.

Elle revint au bout de quelques minutes avec le dictionnaire et le remit à Martin. Celui-ci y chercha le mot, « grâce »; et, l'ayant trouvé dit:

– C'est un don surnaturel que Dieu accorde en vue du salut.

Anne et la Compagnie fraternelle

Mais Mireille veillait au grain et demanda:

– Qu'est-ce que le salut?

– Le salut, c'est le fait d'être sauvé du péché et d'accéder à la vie éternelle. Voilà ce que dit le dictionnaire de si utile aux conversations. Puis il ajouta:

– C'est aussi l'état de tout sujet du Royaume des Cieux, assuré par les sacrements que Jésus a donné à son Église.

– Enfin, on va parler du Royaume de Dieu! dit Mireille.

– Mais la grâce et la vie éternelle concernent aussi le Royaume de Jésus.

– Pourquoi dis-tu Royaume de Jésus? demanda Mireille.

– C'est parce que c'est lui qui est venu l'inaugurer sur la terre et qu'à la fin des temps il le remettra à son Père, dit Martin.

– Revenons à nos moutons! dit Marc qui voulait parler du Royaume dans ce qu'il en connaissait.

Marc voulait dire une Parole de Jésus sur son Royaume:

– « Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6, 33)

Aussitôt, Claire avait une question pour Marc qu'elle posa dans le style de Mireille:

– Que voulait dire Jésus par justice de Dieu?

– C'est tout l'Évangile mis en pratique, je crois, dit Martin, où Jésus nous explique son Royaume. En résumé, la justice de Dieu rejoint la charité qui est aussi amour, car Dieu est Amour (1Jn 4, 8; 1Jn 4, 16).

– Si on revenait au Royaume de Dieu, ajouta Marc, afin de rester dans le sujet de conversation choisi.

Anne et la Compagnie fraternelle

Mireille ne perdit pas un instant et posa comme question en regard du Royaume:

– Comment faut-il faire pour chercher le Royaume de Dieu? Que faut-il chercher en fait ? demanda Mireille.

Martin qui s'était fait animateur pour la soirée, dit en s'adressant aux convives:

– Qui veut répondre à cette question de Mireille ?

– Une fois baptisé et une fois ton cœur d'enfant trouvé et accepté, dit Marc, il devient facile de faire la volonté du Père, car tu deviens alors un enfant de Dieu, un disciple du Christ.

– Je veux bien faire la volonté du Père, mais quelle est-elle? demanda Mireille affamée de réponses.

– C'est en mettant l'Évangile en pratique, ajouta Mélanie la femme de Marc, que tu fais la volonté du Père, c'est-à-dire en recevant les sacrements que Jésus a institués et en mettant en pratique les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, en regagnant ton cœur d'enfant, tu es sûre et certaine d'entrer dans le Royaume de Dieu; car si tu reçois ses sacrements, c'est sûr que tu aimes Celui qui en est l'auteur. Marc t'a donné la façon d'entrer dans le Royaume de Dieu dès cette vie, ici-bas.

Après l'apport de Mélanie sur le Royaume, chacun se sentit comblé de connaissances en ce qui a trait au Royaume de Dieu et à la manière d'y entrer.

Claude pensait qu'il fallait s'attaquer maintenant à la sérieuse question de savoir, une fois qu'une personne est entrée dans le Royaume de Dieu, comment doit-elle s'y maintenir et y progresser. Cette question est des plus importantes, car elle concerne toute la vie de la personne qui est intéressée par son propre salut.

Il était un peu tard pour ouvrir la conversation avec un sujet si vaste en étendue et en profondeur. Claude conclut, à juste titre, qu'il valait mieux reporter ce sujet, inconnu des autres convives, à un souper ultérieur où ils auraient amplement le temps d'approfondir ce sujet.

Et le souper se continua comme il avait commencé dans la franche amitié de gens qui s'aiment comme on aime un frère, une sœur, une mère, un père.

Anne et la Compagnie fraternelle

« De loin Le Seigneur m'est apparu: D'un amour éternel je t'ai aimée, aussi t'ai-je maintenu ma faveur. » Jr 31, 3

35. Déclaration et regret de Gustave

La fin de semaine suivante, Anne appela France et son mari, Gustave, les parents de Sara, pour les inviter à souper avec son groupe biblique. Elle lui mit la puce à l'oreille sur le genre de conversation qu'il y aurait au souper et France s'engagea à converser avec eux bien qu'elle se crut assez loin de la foi; quant à son mari, elle ne savait pas s'il avait la foi, il n'en avait jamais parlé entre eux. France promit de glisser un mot sur la foi à son mari pour qu'il ne soit pas pris au dépourvu lors du souper.

Le souper était prévu pour samedi à 18 h. Il y aurait à ce souper: Mireille, Claire, Anne, Huguette, Claude, Martin, Marc et Mélanie, France et son mari, Gustave, leur fille Sara et Carle. Onze invités pour Anne; elle ne pouvait les inviter que dans sa grande maison.

Anne mit Carle au courant du souper pour qu'il invite Sara, s'il le désirait. Ce qui fut fait. Puis elle téléphona à tous les autres invités pour voir s'ils viendraient au festin du groupe biblique, habillé de vêtements de tous les jours, et elle les mit tous au courant de deux nouveaux invités, les parents de Sara, qui étaient assez loin de la foi. Tous acceptèrent de respecter leur cheminement.

Anne prit aussi un grand soin d'expliquer à France et à Gustave que c'était la conversation qui était à l'honneur, aussi devait-on se vêtir en conséquence: un jeans ou un vieux pantalon propre ferait bien l'affaire. France attendait beaucoup de ce souper extraordinaire pour elle, car elle allait se faire de nouveaux amis dont la relation serait fondée sur la véritable amitié et non pas fondée sur des relations d'affaires.

Enfin, le temps du souper du groupe biblique arriva et les invités se présentèrent à l'heure convenue et les retrouvailles se passèrent très bien. Les nouveaux venus semblaient bien s'intégrer au groupe biblique, car les blagues et les rires n'étaient pas rares de leur part. Et par leur humilité, les nouveaux venus plurent au groupe, ce qui amena France à demander comment ils procédaient pour parler de la foi pendant leur souper.

– Et comment procédez-vous pour parler de la foi dans votre groupe? dit-elle pour amorcer la conversation sur la foi.

Anne répondit ce qui suit:

Anne et la Compagnie fraternelle

– Nous prenons le moins renseigné parmi notre groupe sur la foi, répondit Anne, et nous lui faisons lire à haute voix un des quatre évangiles sur lequel il pose des questions quand il ne comprend pas le texte et auxquelles nous répondons.

– Me prendriez-vous comme la moins renseignée sur la foi, j’aimerais expérimenter votre façon de procéder? demanda France.

Martin qui se fit élire animateur à l’unanimité, en le demandant aux convives, demanda alors à Anne d’aller chercher la Bible de Jérusalem et de la passer à France. Cette dernière, après avoir reçu la Bible, dit tout de go:

– Je n’ai jamais ouvert une Bible, que dois-je faire? Est-ce que quelqu’un veut m’aider?

Mireille qui était assise à sa gauche l’ouvrit sur l’Évangile de Marc en le lui expliquant. Elle lui dit:

– Lis! Et quand tu ne comprends pas quoi que ce soit, pose la question au groupe et le groupe te répondra.

Alors France se mit à lire le premier mot: « Évangile... »

– Que veut dire ce mot?

Martin donna le droit de répondre à Sara, la fille de France, qui avait levé la main selon la coutume établie dans des partages précédents.

– Ce mot vient du grec ancien et veut dire « Bonne Nouvelle », répondit Sara à sa mère.

– Mais où as-tu appris cela? demanda son père.

– Ici même, dans des soupers avec ces mêmes personnes.

Alors le père de Sara demanda à Anne s’il pouvait être invité à d’autres soupers qu’il préparerait avec sa femme pour les donner aux convives si joyeux.

– Mais si, vous êtes déjà invités en acceptant notre « modus operandi »! Et maintenant, si nous continuons notre conversation avec la Bible de Jérusalem?

Alors, France continua la lecture de l’Évangile de Marc, au chapitre 1, verset 1.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Le mot « prophète » qu'est-ce que c'est au juste, est-ce quelqu'un qui prédit l'avenir?

– Qui veut répondre? demanda Martin.

Plusieurs mains se levèrent, mais Martin choisit Carle pour répondre en expliquant que si quelqu'un voulait ajouter quelque chose à la réponse donnée, il le pouvait.

– Le prophète est quelqu'un qui dit au peuple des vérités que Dieu lui révèle, répondit Carle.

– Qu'est-ce qu'un « baptême de repentir »? demanda France qui l'avait lu au verset 4 du chapitre 1.

Dans le groupe des personnes qui levèrent leur main pour répondre, il y avait Mi-reille qui avait tant récité cet Évangile. Alors Martin lui donna la permission de répondre à la question.

– C'est vers Jean le Baptiste qu'allaient les personnes qui, en se faisant baptiser, reconnaissaient publiquement leurs péchés pour se les faire pardonner. On peut ajouter que le Baptême est nécessaire et indispensable pour entrer dans le Royaume de Dieu, pour recevoir la vie éternelle et devenir enfant de Dieu. Le Baptême pardonne tous les péchés faits jusqu'à sa réception la première fois.

– Le pardon des péchés. Qu'est-ce qu'un péché? demanda France.

– Un péché est une transgression de la Loi de Dieu, c'est-à-dire une transgression d'un des dix commandements de Dieu reçus par Moïse, sur le mont Sinaï, de la part de Dieu, répondit Marc qui avait reçu le signal de répondre de la part de Martin.

Martin intervint sur cette réponse pour la passer rapidement quitte à y revenir beaucoup plus tard quand les notions de base seront comprises.

– Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint qu'est-ce que c'est? demanda France qui avait la Bible entre les mains.

Cette fois, Claude leva la main pour répondre à France et à tout le groupe.

– Jésus dit dans le chapitre 3 de l'Évangile selon saint Jean que « nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, à moins de naître d'eau et d'Esprit. » C'est le Baptême qui donne d'avoir part à l'Esprit Saint qui nous conduit dans le chemin de la sanctification.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Qu’est-ce que l’Esprit Saint alors? demanda France qui s’instruisait tout en y prenant plaisir.

Martin fit signe à Marc de répondre à cette question:

– L’Esprit Saint est la troisième Personne de la Sainte Trinité; il procède du Père et du Fils; c’est l’amour que le Père a pour le Fils et l’amour que le Fils a pour le Père. Il est aussi connu comme étant le Consolateur, le Paraclet, c’est-à-dire l’avocat pour nous devant Dieu le Père.

France, elle-même une avocate, tomba en amour avec l’Esprit Saint qui est notre avocat devant Dieu.

Un peu en retrait de la conversation, le père de Sara, Gustave, pensa que Sara n’avait pas été baptisée. Il commença à avoir peur de ne pas avoir fait son devoir paternel en ne faisant pas baptiser Sara! Sara, si elle demeurait sans Baptême, ne pourrait entrer dans le Royaume de Dieu et ce serait lui le responsable de cet état de fait. Alors, il fit quelque chose d’extraordinaire en demandant la parole pour un instant:

– Mes amis, puis-je avoir la parole? demanda Gustave poliment. Puis il dit à toute l’assemblée :

– Sara, ta mère et moi, nous ne t’avons pas fait baptiser et je le regrette maintenant que je sais! Tu n’es pas baptisée Sara! Et d’ailleurs, je me demande si je le suis moi-même? Toi, France, es-tu baptisée?

France haussa les épaules et tourna la tête de gauche à droite comme signe qu’elle ne le savait pas. Elle regardait son mari avec l’expression faciale de quelqu’un qui vient de se faire prendre à commettre un mauvais coup. Gustave avait son air sérieux, il ne plaisantait pas.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Jésus répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » Jn 3, 5

36. Du pain sur la planche

Dans le cœur de France, un grand vide se fit comme si elle avait manqué de souffle, comme si elle avait raté sa vie. Elle se sentait seule, alors elle se mit à combattre. En se retournant vers l'animateur, elle demanda:

– Que dois-je faire, Seigneur? (Ac 22, 10)

– Je me fais le porte-parole de chacun de nous en te disant: fais-toi baptiser au plus vite; si tu mourais sans avoir reçu le baptême, tu n'irais pas au Ciel, dans le Royaume de Dieu.

– Que faire pour me faire baptiser?

– Tu peux prendre rendez-vous avec un prêtre et lui dire que tu veux être baptisée.

Anne se tourna vers Carle et lui dit:

– Toi, non plus, tu n'as pas été baptisé, mais moi, je viens tout juste d'être baptisée.

– Nous sommes plusieurs à ne pas avoir été baptisés; si l'un de nous meurt, il ne va pas au Ciel, n'entre pas dans le Royaume de Dieu.

– Prenons rendez-vous avec un prêtre au plus vite pour être baptisé. Moi je prends rendez-vous lundi avec un prêtre pour toute ma famille et moi-même, dit Gustave.

– Même chose pour Carle, s'il le veut, dit Anne.

– Oui, Maman, je veux être baptisé par un prêtre de l'Église Catholique, dit Carle.

Puis Sara reprit les mêmes paroles que Carle en le demandant à son père.

Après une minute d'attente en silence, Martin prit la parole et dit:

– Si on y allait en groupe pour faire baptiser ceux qui en ont besoin?

Anne et la Compagnie fraternelle

– Oui, c’est une très bonne idée. Que ceux qui ont besoin du Baptême se retrouvent à la table à la fin de ce partage magnifique, déclara Gustave.

Puis Martin ajouta :

– Si l’on revenait à nos moutons.

– Nous sommes au verset 10, précisa France, que veut dire Jésus quand Il vit les cieux se déchirer? Comment les cieux peuvent-ils être déchirés?

Mireille leva la main pour répondre à cette question dont elle connaissait bien la réponse.

– Depuis le péché de nos premiers parents, Adam et Ève, commença Mireille, les cieux avaient été fermés par Dieu. Maintenant, avec son Fils qui accepte sa mission de sauver tous les hommes, Dieu déchire les cieux pour signifier aux hommes qu’il les laisse entrer dans son Paradis pourvu qu’ils croient à son Fils et mettent en pratique ses deux commandements. De ciel fermé qu’il était par le Père, le ciel devint ouvert par la foi en son Fils.

– Au verset 13, on dit: tenté par Satan. Qui est Satan? demanda France.

– C’est un ange déchu; on l’appelle aussi Lucifer, Belzéboul, etc. C’est le mal, le malin qui est le tentateur. C’est lui qui trompa Ève en la faisant manger du fruit de l’arbre de la Connaissance du bien et du mal, c’est lui qui détruisit les possessions de Job.

– Toujours au verset 13, il est dit: « et les anges servaient Jésus ». Qu’est-ce qu’un ange?

– C’est un messager de Dieu. Un être surnaturel créé par Dieu, dit Carle.

– Au verset 15, on dit que: « le Royaume de Dieu est tout proche ». Qu’est-ce que le Royaume de Dieu?

Claude répondit à cette question, en stipulant ce qu’il fallait être baptiser pour entrer dans le Royaume de Dieu et avoir un cœur d’enfant pour s’y maintenir et y progresser. Il passa rapidement sur le péché mortel qui coupe notre relation avec Dieu. Il dit à tout le groupe que cette question du Royaume de Dieu était importante et qu’ils y reviendraient.

– Toujours au verset 15, on dit: « Convertissez-vous ». Qu’est-ce à dire?

Anne et la Compagnie fraternelle

– La conversion est le processus et l’aboutissement de notre cheminement vers Dieu par le lien que l’on entretient avec Lui, soit ici, la religion catholique. Le mot religion vient de *religare* qui veut dire *relier*. Par exemple: qu’est-ce qui me relie à Dieu. Moi, je suis catholique et ce qui me relie à Dieu, c’est ma foi catholique.

France continua à lire à voix haute et se rendit au verset 23 avant de rencontrer un mot sur lequel elle buta:

– Qu’est-ce qu’un esprit impur?

– C’est un démon, répondit Claude.

– Et ce n’est pas bon un démon, demanda France avec une espèce de doute dans la voix.

– Ce n’est pas bon, c’est mauvais, très mauvais, c’est l’ennemi de Dieu et des hommes, c’est satanique, répondit Martin d’une voix posée. Il y a même des traités de démonologie qui sont écrits, mais ce n’est pas pour le commun des mortels. Il n’y a pas de bons démons, ça n’existe absolument pas un bon démon, ils sont tous extrêmement méchants!

– Ne t’en fais pas, dit France, je ne veux pas étudier les démons, mais Dieu par Jésus le Christ.

– Tu fais bien, car Jésus a déclaré: « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi. » Jn 14, 6, reprit Martin.

– Merci, Martin, je ne connaissais pas cette Parole du Christ. En fait, je n’en connais aucune de ses Paroles.

– Alors, viens étudier l’Évangile avec nous et tu l’apprendras à ton rythme, dit Martin.

– Qu’en dis-tu Gustave, viendras-tu avec nous pour étudier l’Évangile de Jésus Christ?

– J’aimerais bien venir l’étudier avec vous, parce que j’ai besoin de la connaissance de l’Évangile, vous m’en avez donné le goût. Alors je voudrais vous en remercier profondément, tous autant que vous êtes!

– Et tu verras quand tu le mettras en pratique que tu recevras des grâces abondantes, reprit Martin.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Est-ce que Jésus a fait tous les miracles qui sont rapportés dans son Évangile? demanda Gustave.

– Les Saintes Écritures ne sauraient nous tromper ni nous mentir. Si c'est dit dans l'Évangile, c'est que Jésus a réellement fait tous ces miracles; n'était-il pas Dieu lui-même? répondit Claude.

– Pourriez-vous nous dire, à votre avis, pourquoi Jésus a fait toutes ces guérisons miraculeuses? demanda Martin.

– Parce qu'il voulait se faire connaître? dit Gustave.

– Non, c'est parce qu'il aimait les gens qu'il les guérissait; il cherchait la foi chez eux, répondit Martin.

– S'il cherchait la foi en eux, pourquoi ne la leur a-t-il pas donnée? demanda Gustave.

– C'est que Dieu nous laisse libres de l'aimer ou bien d'aimer Mammon, le diable (Mt 6, 24; Lc 16, 13). C'est l'un ou l'autre, il n'y a pas de neutralité dans ce combat de la foi. C'est le libre arbitre que Dieu donne à chaque homme. Il est libre d'aimer Dieu ou de le haïr. Il faut absolument la liberté pour aimer, car on ne peut aimer en étant forcé d'aimer! répondit Claude.

– Si l'on n'aime pas Dieu, cela ne veut pas dire qu'on aime forcément le diable, tout de même, dit Gustave surpris de la non-neutralité en matière de foi.

– C'est Jésus qui le dit dans son Évangile, répondit Martin: « Nul ne peut servir deux maîtres: ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. » Est-ce assez clair pour vous? Ou si vous désirez plus d'informations?

– Non, avec la Parole de Jésus, c'est assez clair qu'on ne peut servir deux maîtres à la fois. Il est évident que je choisis Dieu et non l'autre. J'aimerais mieux connaître Dieu; que dois-je faire selon vous? demanda Gustave.

– C'est le bon choix! Nous pouvons joindre son Église et étudier sa Parole tout en la mettant en pratique, répondit Martin.

– Cela me semble un bon programme à cause de l'Église, je l'avais oubliée, suggéra Gustave.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Nous pouvons étudier aussi un peu l'Église, son histoire dans les grandes lignes, dit Martin. Son histoire, que l'on peut retrouver sur la toile, est fascinante.
- Ça nous fera du pain sur la planche! répondit Gustave.
- Eh oui! ajouta Martin.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Et quiconque aura dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis; mais quiconque aura parlé contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera remis ni en ce monde ni dans l'autre. » Mt 12, 32

37. La Parole éclaire tout homme de bonne volonté

Gustave, le mari de France, le père de Sara, avait été frappé par l'enseignement de Jésus qu'il avait appris avec le groupe d'Anne et de sa Compagnie fraternelle. Aussi, il se mit à lire de lui-même la Bible, et plus particulièrement l'Évangile de Jésus-Christ. Que de découvertes il faisait sur des passages de sa propre vie à laquelle il trouvait enfin des explications lumineuses!

Il avait soif de partager sur l'Évangile; aussi, en demandant à France son consentement, il organiserait un souper lui-même pour le groupe d'Anne et de sa Compagnie fraternelle. Il voulait que les mêmes personnes soient invitées chez lui. Alors il téléphona à Anne et lui demanda:

– Bonjour, Anne! Est-ce que votre Compagnie fraternelle et vous accepteriez un souper que j'organiserais pour partager sur l'Évangile tout comme on l'a fait chez vous, j'apprécierais beaucoup? Et je dirais même plus, j'en ai vraiment besoin!

– Mais bien sûr, on pourrait le faire vendredi soir prochain à 17 h 30. Est-ce que cela vous conviendrait?

– Parfaitement!

– Alors à vendredi prochain à 17 h 30 chez vous! Voulez-vous inviter les mêmes personnes à venir chez-moi? demanda Gustave.

Cependant Anne mit des conditions pour la réussite du souper, à savoir des menus simples pour des gens simples que ce n'était aucunement la nourriture qui nous rassemblait, mais Jésus et sa Parole

– Mais bien sûr, il n'y aura que des menus simples, mais de la très bonne nourriture, des steaks; est-ce que cela sera apprécié de tous ? C'est ma façon à moi de vous dire merci de m'avoir initié à la Parole de Dieu!

Anne et la Compagnie fraternelle

– Oh ! Mais c'est gratuit la Parole de Dieu; il ne faut que subvenir à la vie de ceux qui s'en occupent à plein temps, les prêtres, les moines et les moniales qui nous guident tous vers le salut de notre âme et vers la vie éternelle dans le Royaume de Dieu.

– Oui, je ferai un don à l'Église de notre paroisse.

– Alors, à vendredi 17 h 30 chez vous!

– À vendredi! Et merci, Anne!

– Merci, Gustave, de tous nous recevoir chez vous.

– C'est moi qui vous remercie de venir chez moi!

Et il raccrocha le combiné du téléphone. Gustave était content. Il venait de réussir à inviter les personnes qui lui étaient les plus chères sur la terre, mis à part sa femme et sa fille unique.

– Cela me laisse environ une semaine pour méditer quelques passages de l'Évangile, pensa-t-il en son for intérieur.

– Quel passage choisir pour méditer selon l'esprit de l'Évangile? pensa-t-il.

– Il n'y a qu'à lire des passages, et celui qui me frappera sera le bon à méditer, se répondit-il.

Ainsi, il lut les quatre Évangiles, selon Matthieu, Marc, Luc et Jean. L'Évangile selon saint Jean lui apprit que l'on devait faire quelque chose pour avoir la vie en nous (Jn 6, 53), en se rappelant que sa chair dont Il parle, c'est l'hostie consacrée par la prière du prêtre à L'Esprit Saint, celle que l'on reçoit à l'Eucharistie. Il choisit donc ce passage pour le méditer et y trouver, si le Seigneur le permettait, des réponses à de nouvelles questions qui surgiraient de sa lecture et de sa méditation.

– Il se posa comme première question qu'était la vie en nous ?

Le verset disait:

« Alors Jésus leur dit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » Jn 6, 53.

Anne et la Compagnie fraternelle

Et la vie dans ce verset signifiait la vie éternelle. Il voulait savoir si sa méditation était bien solide, bien fondée. Avait-il bien lu le verset? L'avait-il bien compris? Il avait fait le rapprochement avec Matthieu, chapitre 26, verset 26 qui dit:

« Or, tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant: "Prenez, mangez, ceci est mon corps." » Mt 26, 26.

De plus, saint Jean dit dans son Évangile : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jn 6, 54. Sa chair, n'est-ce pas son Corps, présent en entier dans l'hostie consacrée par la prière du prêtre à l'Esprit Saint? Quand on mange son Corps, il nous donne immédiatement la vie éternelle!

En faisant le rapprochement, tout devenait clair et net, il n'y avait pas de contestation à faire sur l'interprétation de ce passage de la Sainte Écriture. Il rendit grâce à Dieu de lui avoir donné une lumière suffisante pour comprendre ce passage de l'Évangile. C'est vraiment le Corps du Christ que l'on mange, mais sous forme de pain en mangeant, à la messe, l'hostie consacrée par les prières du prêtre à l'Esprit Saint.

Et Gustave rendait grâce à Dieu d'avoir donné à l'homme un cadeau aussi précieux que le Corps du Christ donné à manger pour obtenir la vie éternelle.

– Donc, se dit Gustave, pour avoir la vie éternelle en nous, il suffit d'aller communier au Corps du Christ lorsque la messe est célébrée par le prêtre. Si on ne le fait pas, on va chez le diable en enfer, car Dieu est alors un étranger pour celui qui ne mange pas le Corps du Christ.

Gustave referma sa Bible de Jérusalem. Se pouvait-il qu'il ait compris le plus important passage de la Bible, celui qui nous dit que faire pour obtenir la vie éternelle et entrer ainsi dans le Royaume des Cieux? Se pouvait-il qu'il ait compris cela dès la première lecture? Il conclut que Dieu l'avait sûrement aidé! Et si Dieu l'avait aidé, pourquoi l'avait-il aidé à comprendre ce qui est si difficile? Dieu avait sûrement des vues sur lui, se dit-il en son for intérieur. Quelles étaient ces vues de Dieu sur sa propre personne? Il ne se considérait pas comme assez important aux yeux de Dieu pour que celui-ci ait des vues sur lui!

Mais il devait se rendre à l'évidence: Dieu le prenait et le faisait participer à son plan du salut. Pour la première fois de sa vie, il sentait quelque chose de lourd à porter dans son for intérieur. Le diable chargea ainsi Gustave de poids étrangers à la foi en

Anne et la Compagnie fraternelle

Dieu. Il se demanda s'il ne devait pas rencontrer un prêtre pour lui en parler. Il le demanderait à Claude s'il devait rencontrer un prêtre ou non. Et pour ce faire, il passa par sa femme qui demanda à Anne le numéro de téléphone de Claude.

– Allô! Claude?

– Oui, c'est moi!

Et il lui raconta ce qu'il pensait et ce qu'il avait à porter pour savoir s'il ne devait pas en parler à un prêtre.

– Tu as tout un cas de conscience à débattre! Oui, ce serait intéressant pour toi de prendre rendez-vous avec un prêtre pour lui parler de tout cela, répondit Claude.

– C'est ce que je ferai alors, termina Gustave.

Et il prit rendez-vous avec le prêtre de la paroisse pour lui avouer tout ce qu'il pensait et ce qu'il avait à porter dans son âme. Cependant, Dieu veillait et il lui apporterait son secours divin au moment où il ne l'attendrait plus.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli... » Mt 25, 35

38. Après la lumière, l'agir

Comme Claude avait donné son nom pour faire du bénévolat lors de ses moments libres à la paroisse Cathédrale, il reçut une invitation à un « Souper de la Solidarité » chapeauté par Monseigneur Raymond Poisson, sixième évêque diocésain de Joliette, qui parlera d'accomplissement des projets et des aspirations pour le diocèse. Ce Souper sera agrémenté de chants du répertoire de la chorale Gospel InterCD, sous la direction du frère Guylain Prince, ofm.

Il téléphona au groupe de la Compagnie fraternelle si chacun voulait y assister en y contribuant et en faisant une généreuse aumône à l'organisation du Souper de la Solidarité. Chacun y alla de son « Oui » solidaire et engagé. Claire et Mireille étaient heureuses de donner, elles qui l'avaient échappé belle de retourner sur l'aide sociale.

Il restait France et Gustave à inviter au Souper de la Solidarité. Ce fut Gustave qui prit le téléphone d'invitation de Claude.

– Gustave, ce serait pour t'inviter au Souper de la Solidarité; il est chapeauté par Monseigneur Raymond Poisson qui fera un partage sur la solidarité telle qu'il la vit et la côtoie quotidiennement.

– Est-ce que je pourrai parler deux minutes à Monseigneur Poisson?

– Sûrement!

– Dans ce cas, j'embarque avec vous.

Gustave se préparait à rencontrer l'évêque dans une conversation d'une minute, juste assez pour prendre rendez-vous avec lui afin de lui parler du fardeau qu'il avait reçu de la part de Dieu. Il lui en parlerait et il lui demanderait une façon de s'en décharger, car il ne savait absolument pas comment remplir cette tâche, parce qu'il était au tout début du cheminement de la foi.

Les jours passèrent et le Souper de la Solidarité arrivait à grands pas. Gustave n'avait jamais pensé qu'il pouvait rencontrer son évêque, puisqu'il était maintenant croyant, sur un simple rendez-vous pris avec la secrétaire du diocèse. S'il y avait pensé,

Anne et la Compagnie fraternelle

il l'aurait fait! Le soir du Souper tant attendu arriva enfin, et toute la Compagnie fraternelle s'y était inscrite avec Carle et Sara de même qu'avec Gustave et France.

La salle du Souper était pleine à craquer et le Souper se déroula très bien. Après que Monseigneur Poisson eut terminé son partage sur la solidarité, les convives se dirigèrent vers la table d'honneur afin de parler aux organisateurs. Gustave fit la queue pour parler à son évêque. Arrivé à proximité, il lui demanda s'il pouvait prendre rendez-vous avec lui, car il avait besoin de lui parler seul à seul. Monseigneur Poisson lui dit de prendre rendez-vous avec lui par l'entremise de la secrétaire de l'évêché.

Gustave, fier d'avoir obtenu un rendez-vous avec son évêque, se dit en lui-même que bientôt ses problèmes seraient terminés avec cette rencontre.

Le jour désiré par Gustave arriva vite. Gustave était finalement prêt. Il se rendit à l'évêché et attendit son tour. Quand ce fut à lui, il se leva, salua très poliment l'évêque et entra dans son bureau.

– Que puis-je faire pour vous, Monsieur Gustave?

Gustave raconta tout à son évêque et se tut lorsqu'il eut fini.

– Ce n'est pas Dieu qui vous donne un fardeau de cette nature; Dieu peut vous appeler à un ministère, qui est une fonction à remplir. Cependant, ce que vous me dites ne peut venir de Dieu, car Dieu ne « charge » personne de cette façon.

– Que dois-je faire alors?

– Ne pas obéir et vous éloigner de ce phénomène, c'est diabolique.

– J'ai compris, je n'obéirai pas, dit Gustave qui était déjà soulagé de son fardeau.

Ce dernier fouilla dans la poche intérieure de son veston et en sortit un chèque dont il cacha le libellé en le pliant en deux, sa face écrite vers l'intérieur afin de rester dans l'humilité. Il dit simplement à l'évêque que c'était pour le service de la Pastorale aux jeunes. Puis il ajouta:

– Si vous avez besoin de fonds pour une œuvre ou quoi que ce soit, vous pouvez compter sur moi, je vous suis tout dévoué, Monseigneur Poisson, et j'embrasse la foi catholique de tout mon cœur.

Anne et la Compagnie fraternelle

Dès qu'il s'éloigna du phénomène par la pensée, le phénomène cessa et Dieu prit la relève. Gustave ne fut plus jamais chargé comme il l'avait été par un phénomène indescriptible. Au contraire, il ressentait l'amour de Dieu comme on ressent l'arôme dégagé par une fleur. Dieu le comblait de son amour et Gustave n'y était pour rien, tout venait de Dieu.

Gustave s'était bien réjoui au Souper de la Solidarité et cela l'avait motivé au point d'organiser lui-même un souper comme ceux qu'Anne et sa Compagnie fraternelle organisaient.

Il confia la préparation du souper à un traiteur spécialisé dans les steaks; il commanda aussi des pommes de terre grecques, une salade César et des tartes aux pommes comme dessert. Il voulait que son souper reste mémorable auprès de la Compagnie fraternelle et auprès d'Anne. Il ne voulait que se faire accepter dans la fraternité qu'ils incarnaient. C'est pour cela qu'il multipliait les démarches à leur rencontre.

– France, est-ce qu'Anne nous a téléphoné pour dire qu'elle viendrait au souper que j'organise?

– Pas encore, il ne manque seulement qu'elle pour que tout le groupe que tu aimes soit présent. Celles de la Compagnie fraternelle, par la voix de Mireille, nous assuraient de leur présence de même que celle d'Anne. Donc, tu n'as pas à t'inquiéter!

– Je voudrais tellement que ce souper leur plaise à tous.

– Arrête de te faire du mauvais sang, ils aimeront ton souper!

– Merci, France.

Et Gustave se remit à lire et à méditer l'Évangile pour bien le connaître et pouvoir ainsi partager sur les Paroles de Jésus-Christ en toute connaissance de cause. Gustave prenait goût à connaître la Parole du Christ et il se mit à aimer le Christ de tout son cœur et de toute sa pensée, réalisant par le fait même le premier commandement de l'amour donné par Jésus Christ. Pour ce qui est de la deuxième partie de ce commandement, soit l'amour du prochain, il y travaillait sérieusement; il se surprenait souvent à penser comment appliquer la deuxième partie du commandement dans sa vie au quotidien: il voyait dans la journée passée, là où il avait manqué d'aider quelqu'un par un geste qui ne lui aurait rien coûté d'effort, là où il avait réussi à le faire et il en remerciait Dieu de lui avoir fait connaître sa volonté.

Anne et la Compagnie fraternelle

Pendant ce temps, Carle avait téléphoné à Martin pour passer le voir afin qu'il lui prête sa clé USB sur laquelle il y avait ses programmes sur les écrits de quelques saints et ses concordances biblique et catéchétique.

– Amène ton portable, Carle et je t'y installerai les programmes et les concordances afin qu'ils roulent très bien sur ton ordi, demanda Martin.

– J'arrive! fut la réponse de Carle.

Carle se dépêcha de se rendre chez Martin. Arrivé, il sonna à la porte et Martin vint lui ouvrir.

– Viens, que j'installe les programmes et les concordances sur ton ordi, demanda Martin.

– Je vais faire un Dossier spécial pour tes programmes et tes concordances, dit Carle.

Martin les installa.

– Lance un programme, celui du Catéchisme. Le programme est sous catechisme.exe.

Carle lança le programme et ce programme lui demanda d'écrire un premier mot pour sa recherche dans le Catéchisme; il tapa le mot « prophète » au clavier. Le programme lui demanda alors d'entre le deuxième mot pour sa recherche; il le tapa le mot « prophète » au clavier toujours. Puis il appuya sur RETOUR pour lancer la recherche par le programme.

Il ne s'écoula que quelques fractions de secondes et le programme céda le contrôle au clavier après avoir accompli la recherche demandée.

– Qu'est-ce que je fais maintenant, demanda Carle à Martin.

– Trouve le fichier CECcitation.txt et clique dessus, lui répondit Martin.

Alors Carle vit le résultat complet de la recherche effectuée par le programme de concordance catéchétique: il y avait 67 phrases dans le Catéchisme de l'Église Catholique qui comportaient le mot « prophète » et ces phrases étaient imprimées dans le fichier texte que l'on recouvrait par le logiciel Bloc-Notes en cliquant sur le fichier texte CECcitation.txt.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Le programme de concordance biblique fonctionne pareillement que celui-là, dit Martin, tu le trouves sous le nom Bible.exe.
- Ce sont des programmes merveilleux qui serviront énormément dans un partage évangélique ou catéchétique, conclut Carle en voyant toutes les possibilités de ces programmes.

Anne et la Compagnie fraternelle

« Je voudrais vous voir exempts de soucis. L'homme qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur. » 1Co 7, 32

39. Gustave participe enfin...

Les invites arrivèrent au souper que donnait Gustave les uns après les autres, joyeux et plein d'entrain. France, Gustave et Sara les accueillirent chacun comme s'ils étaient tous des princes ou des rois venus de terres étrangères. Des blagues avenantes fusaient de toutes parts, se faisant écho quelques fois.

France les conduisit au salon où ils prirent lentement un apéritif tout en parlant de tout et de rien. Lorsque le traiteur arriva avec la nourriture commandée, les convives prirent une place autour de la table bien mise. La conversation continuait dans un même brouhaha que celui du temps de l'apéro et semblait s'éterniser lorsque Gustave frappa sur un verre avec un couteau pour prendre la parole :

– Mes amis et mes amies, nous voici réunis pour passer de bons moments. Si cela était possible pourrions-nous procéder comme vous l'avez fait chez Anne en faisant poser des questions sur la Bible par celui qui est le moins avancé dans l'Évangile? Comme je suis le moins avancé dans ce domaine, j'aimerais que vous me donniez le rôle de celui qui lit la Bible et pose des questions lorsqu'il ne sait pas ou ne connaît pas la signification d'un mot. Me feriez-vous cet immense honneur?

Et tous de répondre :

– Mais oui, mais oui, Gustave tu peux le faire si tu es le moins avancé de nous tous. Mais ne le fais qu'après que nous ayons mangé ce délicieux repas.

Ils dégustèrent tous le repas de Gustave et ce dernier se réjouissait de les avoir invités à partager ce souper et à partager dans quelques minutes leurs idées sur des passages de l'Évangile. Et tout en mangeant leur steak, les convives s'arrangeaient pour creuser des questions sur la Bible, et principalement sur l'Évangile. À la fin du repas, Gustave demanda :

– Quel livre et quel chapitre et quel verset dois-je prendre?

– Prends Marc, chapitre 1, verset 21, dit Martin qui avait suivi le cheminement de ceux qui avaient déjà posé des questions.

Anne et la Compagnie fraternelle

– Sabbat? Que veut dire le mot sabbat?

Martin qui s’improvisait animateur n’eut même pas le temps de demander: qui veut répondre à cette question que trois mains se levèrent pour y répondre.

– Mireille, dit Martin.

– C’est le dernier jour de la semaine, le samedi, où les Juifs ont leur cérémonie religieuse à la synagogue, répondit Mireille.

– Synagogue? Que veut dire le mot synagogue?

– Claire, dit Martin.

– C’est l’édifice sacré des Juifs, où ils tiennent leurs cérémonies religieuses, répondit Claire.

– Scribe?

– C’est un écrivain public qui lisait les textes sacrés, comme la Torah, répondit Claude.

– Démoniaque, que veut dire le mot démoniaque au verset 32?

– C’est une personne possédée par un esprit impur ou par un démon, répondit Anne.

– Démon? Au verset 34.

– C’est un ange déchu d’auprès de Dieu, répondit Hugnette.

– Purifier un lépreux? Verset 40. Comment et pourquoi?

– Qui peut répondre à cette question bien posée?

Les convives se mirent à regarder Claude et Martin pour obtenir une réponse. Une seule main se leva:

– Un lépreux était considéré comme impur quand il était atteint de la lèpre. D’où la purification, répondit Claire, toute fière de connaître la réponse.

– Nous abordons maintenant le chapitre 2 de l’Évangile selon saint Marc, dit Gustave.

Anne et la Compagnie fraternelle

- Grabat? Au verset 4. Que veut dire grabat? demanda Gustave.
- C’est comme une civière ou un lit à une place qui peut être transporté facilement, répondit Mireille.
- Tes péchés sont remis? Au verset 5.
- Remis, veut dire ici pardonnés, répondit Claire.
- Blasphème? Au verset 7.
- C’est une offense grave faite à Dieu, répondit Huguette.

Gustave innova dans la période de questions en lisant le texte scripturaire comme il se présentait; et quand il dénichait un mot qu’il ne connaissait pas, il en donnait le verset.

- Publicains? Au verset 15 du chapitre 2.
- Un publicain, c’est un collecteur d’impôts, répondit Anne.
- Pharisien, au verset 16?
- Un Pharisien, c’est un partisan d’une secte qui observait scrupuleusement les commandements à la lettre, répondit Claude, mais qui sur les affaires importantes avait un laisser-aller très prononcé.
- Juste, au verset 17?
- Un juste, c’est quelqu’un qui fait la volonté de Dieu, observe les deux commandements de l’amour donné par Jésus, répondit Anne.
- Disciples, au verset 18?
- C’est un partisan de quelqu’un, répondit Carle qui suivait du mieux qu’il pouvait et qui comprenait les mots qui étaient demandés.
- Comment comprendre le mot époux quand il est mis pour Jésus?

Anne et la Compagnie fraternelle

Cette question ne trouva pas preneur, même pas Claude. Alors Martin, l'animateur, conclut que l'on avait besoin d'un prêtre.

– Est-ce que quelqu'un voudrait aller voir un prêtre pour lui demander la réponse à cette question? reprit Martin.

Claire leva la main pour aller rencontrer un prêtre et lui poser la question.

– Pains d'oblation, au verset 26?

– Ce sont des pains que l'on offre à Dieu. Oblation veut dire offrande à Dieu, répondit Martin.

– Nous entrons dans le chapitre 3, précisa Gustave.

– Rémission, au verset 29?

– Rémission, vient de remettre; il n'y aura pas de rémission de faute, si c'est le blasphème contre l'Esprit Saint, car c'est une faute éternelle. En effet, le blasphème contre l'Esprit Saint est sans rémission, répondit Claude.

« Aussi je vous le dis, tout péché et blasphème sera remis aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis. » Mt 12, 31

« Et quiconque aura dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis; mais quiconque aura parlé contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera remis ni en ce monde ni dans l'autre. » Mt 12, 32

– Volonté de Dieu, au verset 35?

– Il y a une bonne réponse dans le Notre Père et le Je crois en Dieu.

– Nous entrons dans le chapitre 4, dit Gustave.

– Paraboles, au verset 2?

– C'est une comparaison très développée qui se suffit à elle-même, dit Martin qui brûlait de répondre.

– Royaume de Dieu, au verset 11?

Anne et la Compagnie fraternelle

– Nous devrions prendre un souper complet pour étudier le Royaume de Dieu, ce qu’il est et ce qu’il n’est pas. Êtes-vous d’accord avec cela?

Un oui s’entendit qui déboulait en cascade presque.

– Alors qui se chargera de nous rappeler que nous devons partager sur *Le Royaume de Dieu*?

– Moi, répondit Mireille.

– Convertir, au verset 12?

– Changer de religion ou de croyance, répondit Anne.

– Parole, au verset 14?

– C’est l’ensemble des paroles que Dieu a prononcé par les prophètes ou par son Fils unique Jésus-Christ, répondit Huguette.

– Tribulations, au verset 17?

– Ce sont des afflictions qui deviennent des épreuves morales, répondit Claire.

Et ils continuèrent ainsi jusqu’à la fin de l’Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc. Ils s’apercevaient que plus ils progressaient dans l’Évangile, moins le nombre de mots inconnus était élevé. Il y en avait de moins en moins de mots inconnus.

Gustave, à la fin de l’Évangile selon saint Marc, proposa de faire le même exercice avec l’Évangile selon saint Matthieu et saint Luc; puis il proposa une autre manière pour l’Évangile selon saint Jean, qui se prêtait moins à la découverte de mots inconnus, en prenant simplement un groupe de mots dont la compréhension était difficile. Ce sont des mots très simples, mais leur regroupement provoque des difficultés à en comprendre l’idée selon leur agencement.

La soirée de partage procura à tous une immense joie et pour plusieurs personnes un bonheur insoupçonné. La raison de leur bonheur s’expliquait par le partage de la Parole de Dieu qui se rendait jusque dans leur cœur et dans leur âme où la vie éternelle était ainsi semée.

Anne et la Compagnie fraternelle

Comme la vie éternelle possède une dimension divine, elle augmente dans le cœur et l'âme de qui la reçoit des essences spirituelles qui proviennent de Dieu Lui-même.

Voilà comment se sentaient ceux et celles qui partageaient sur la Parole de Dieu. Ils se sentaient heureux d'un bonheur éternel...